

LE PIONNIER DU VERCORS

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES
PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS



Congrès de Pont-en-Royans

(Photo P. Jansen)

— N° 59 —
nouvelle série

JUILLET 1987
TRIMESTRIEL



Bulletin trimestriel de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique
par décret du 19 juillet 1952
(J.O. du 29-07-1952, page 7 695)

Siège Social : PONT-EN-ROYANS (Isère)

Siège administratif :

26, rue Claude-Genin, 38100 GRENOBLE
Tél. (76) 54-44-95 - C.C.P. Grenoble 919-78 J



Eugène CHAVANT dit CLÉMENT

1894-1969

Chef Civil du Maquis du Vercors
Compagnon de la Libération
PRÉSIDENT-FONDATEUR

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

M. le Préfet,
Commissaire de la République de l'Isère
M. le Préfet,
Commissaire de la République de la Drôme
Général d'Armée
Marcel DESCOUR (C.R.)
Général de Corps d'Armée
Alain LE RAY (C.R.)
Général de Corps d'Armée
Roland COSTA de BEAUREGARD (C.R.)
Eugène SAMUEL (Jacques)
Le Chef de Corps du 6^e B.C.A.

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR :

Paul BRISAC

PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES :

Abel DEMEURE

Georges RAVINET

PRÉSIDENT NATIONAL :

Colonel Louis BOUCHIER

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Albert DARIER

« La différence entre un Combattant et
un Combattant Volontaire, c'est que le
Combattant Volontaire ne se démobilise
jamais. »

Maréchal KENIG.

COMITÉ DE RÉDACTION

Le Président National
Le Directeur de la Publication
Anthelme CROIBIER-MUSCAT
Lucien DASPRES
Paul JANSEN

SOMMAIRE N° 59 - Nouvelle série

Allocution de M. Hannoun	1
Vie des sections	2
Activités	6
Pavé de l'Ours	7
Conseil d'administration du 11 avril	8
Assemblée générale	9
Motions	12
Conseil d'administration du 16 mai	14
L'infirmerie de Ravensbrück	15
L'histoire racontée	20
Courrier - Distinctions	21
Soutiens - Dons	23
Joies et peines	24

Nous extrayons du compte rendu de l'assemblée générale tenue à Pont-en-Royans le 3 mai 1987 l'allocution prononcée par M. Michel Hannoun, Député de l'Isère.

Me trouver parmi les Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors est un plaisir et un honneur. Un plaisir parce qu'il règne dans votre assemblée une atmosphère permanente d'amitié et, disons-le, un climat « familial ».

Un honneur aussi parce que tout ce que vous représentez est essentiel pour le monde d'aujourd'hui.

En effet, votre mouvement fondé par le Compagnon de la Libération Eugène Chavant recouvre à mon sens au moins trois symboles :

Vous êtes le symbole du **Souvenir** ;

Vous êtes le symbole de la **Solidarité** ;

Vous êtes le symbole de la **Paix**.

Le **Souvenir** car vous êtes pour nous les témoins de l'histoire, unis par un même sens du devoir, d'un même sacrifice de la défense du pays. Parmi les générations nouvelles, personne ne doit ignorer que nous vous devons de vivre dans un pays libre et paisible.

Le **Souvenir** parce qu'à travers les travaux de votre association, vous entretenez cette ardeur et cette volonté qui furent vôtres dans le maquis et qui restent le signe de la continuité de la patrie. La patrie : un mot auquel votre vie et vos souffrances donnent un sens encore plus riche.

Le **Souvenir** enfin parce que l'oubli du passé est une condamnation à le revivre et qu'il vaut mieux répéter sans cesse ce qui a été déjà dit plutôt que de l'avoir dit une fois de moins qu'il aurait fallu.

Vous êtes aussi le symbole de la **Solidarité**. Parce que les combattants sont par excellence les hommes les plus solidaires des autres : ce sont eux qui affrontent le danger pour protéger le reste de la société, pour être les garants des familles, des enfants, des anciens. Mais il s'agit aussi de la solidarité nationale, de celle dont nous devons faire preuve à votre égard, à l'égard de « la cause sacrée de la Résistance » comme l'a souligné ces jours derniers, à Thonon, Georges Fontès, Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants.

Celui-ci a ainsi confirmé que le rattrapage du rapport constant prévu dans le budget national 1987 en deux étapes, serait effectif au 1^{er} décembre prochain.

Cet acquis mettra ainsi un terme à une revendication juste et légitime.

A ce sujet, il faut savoir que le budget du Secrétariat des Anciens Combattants a été l'un des seuls à augmenter en 1987 de 150 millions de francs, alors que la plupart des ministères ont vu leurs ressources stagner. Cela traduit aussi la prise en considération par le gouvernement de ce que vous représentez.

Enfin, quand je dis que vous êtes des symboles de la paix, ce n'est pas pour jouer d'un apparent paradoxe. Je le dis parce que vous vous êtes battus dans la guerre certes, mais aussi pour que la guerre soit finie le plus vite possible.

Vous avez été de ceux grâce à qui la paix a été finalement obtenue. Et dans la paix retrouvée, vous n'êtes pas devenus des êtres différents.

Vous avez été et vous continuez d'être les meilleurs garants d'un certain nombre de valeurs essentielles qui pour vous ont été mesurées au prix du sang.

Vous connaissez la valeur de cette chose fragile et simple, **la paix**.

Vous connaissez aussi le prix de **la vie**.

C'est à ce titre que nous attendons beaucoup de vous.

Vous devez continuer d'être chacun à votre manière des professeurs d'histoire et de civisme, des professeurs du devoir.

Vous devez, vous, **Pionniers**, apporter votre pierre à la société d'aujourd'hui.

Et devant votre leçon et votre exemple, notre espoir à nous sera d'être simplement, ou du moins d'essayer d'être, dignes de vous.

Michel Hannoun,
Député de l'Isère,
Maire de Voreppe.

VIE DES SECTIONS

AUTRANS - MÉAUDRE

Le 4 mars dernier, Mme Vve Eymard Ernest nous quittait à l'âge de 90 ans. Elle était la mère de notre camarade Marcel Eymard, décédé le 22 août 1974, à l'âge de 52 ans. A toute sa famille, nous renouvelons nos sincères condoléances et l'assurons de nos amitiés.

LYON

Assemblée générale de la section.

La séance est ouverte à 15 h 30 dans la salle du bar Tout en Kamon, 31, rue Professeur-Rochaix, le 25 février 1987.

Présents : Mme Darlet, MM. Renn, Bernard, Favier, Merriault, Boucher, Grosset Pierre, Sartoris, Michaud, Costet, Gagnol, Rambaudi, Morel-Journel, Dussert, Dumas.

Excusés : Mmes Beauchamp, Alberto, MM. Rangheard, Barry, Grosset André, Nal, Oudot, Bidon, Moine, Rollet, Desthieux, Roussel, François.

En l'absence de notre Président Rangheard, hospitalisé pour une petite intervention chirurgicale, Dumas ouvre la séance en remerciant les membres présents pour leur exactitude. Il donne des nouvelles de nos amis hospitalisés : Rangheard, Barry et Moine et souhaite pour tous un prompt rétablissement. Lecture est faite des lettres d'excuses de Oudot, Nal, Rollet et François.

Le P.-V. de notre dernière assemblée générale du 19 février 1986, de même que le compte rendu financier présentés par Dumas sont mis aux voix et adoptés à l'unanimité.

Le compte rendu moral préparé par Rangheard est lu. Au cours de l'année écoulée, notre Président a participé et représenté notre association à vingt cérémonies ou réunions d'anciens combattants. Pour quelques-unes, il a été accompagné de Pionniers, mais c'est encore insuffisant et il demande un nouvel effort.

La question concernant une décision de forclusion pour l'attribution de la carte de Combattant Volontaire de la Résistance est discutée très largement. Compte tenu de la disparition de nombreux témoins valables, et malheureusement l'utilisation de témoignages de complaisance, l'assemblée est unanime pour suggérer la forclusion en 1988.

La proposition du Conseil d'administration de Grenoble concernant l'augmentation de la cotisation pour 1988 (80 F au lieu de 60 F) est discutée. L'assemblée donne tout pouvoir pour l'adopter lors du congrès de Pont-en-Royans, le 3 mai prochain.

L'unanimité est faite pour remercier nos amis Grosset frères, chargés de l'organisation de notre petit re-

pas amical au restaurant Louis de Saint-André-le-Boudroux, le 22 avril dernier. Pour cette année, la proposition de notre ami Bernard concernant un restaurant à Saint-Paul-de-Varax est acceptée. En principe, la date retenue est le jeudi 30 avril. En accord avec Rangheard et Dumas, Bernard prépare cette journée.

A la demande de Rangheard, Dumas insiste pour le renouvellement du bureau. Hélas, faute de volontaires, il est reconduit.

Séance levée à 17 h 30.

P.S. : Je reçois ce jour une lettre d'excuses de Mme Roussel Jean, son mari étant hospitalisé. Nous lui présentons nos meilleurs vœux de prompt rétablissement.

G. Dumas.

MONTPELLIER

L'Amicale des " Brûleurs de loups " est de création récente.

Elle est née de l'union de quelques Dauphinois amoureux de leur terre natale, implantés à La Grande-Motte, pour certains depuis la création de la cité des pyramides, pour d'autres, venus depuis peu.

Les Dauphinois sont issus de trois départements : l'Isère, la Drôme et les Hautes-Alpes.

Le but de l'amicale est principalement de se regrouper entre compatriotes, entre amis, d'où le nom d'amicale.

Un autre but est de venir apporter une aide à tous compatriotes qui viennent à La Grande-Motte, soit pour s'y installer, soit à la période des vacances.

Sans vouloir remplacer les organismes de tourisme, l'amicale peut être un complément et fournir des renseignements plus détaillés, plus personnels que la loi de la non-concurrence interdit à des offices de tourisme ou agences de voyages.

Le troisième but, également, est de pouvoir fournir aux habitants de La Grande-Motte, les connaissances de chaque membre de l'amicale sur le Dauphiné, exemple : des Grands-Mottois cherchent une station de ski et des adresses, une ville thermale, etc.

Le premier bureau est composé d'un Président d'honneur en la personne d'Yves Machefaud, adjoint aux sports de la ville de Grenoble.

Le Président est Maître Jean Balestas, Vice-Président du Conseil général de l'Isère.

Le trésorier est Roger Michallet, Pionnier du Vercors et droguiste à La Grande-Motte.

Son adjointe est Rosette Towmassian, originaire de Renage et ancienne commerçante, bien connue, à La Grande-Motte.

Pour la correspondance et les renseignements, Jean-H. Russo, journaliste et natif de Grenoble, pourra vous les fournir.

PARIS

Procès-verbal de l'assemblée générale du 5 mars 1987.

La séance est ouverte à 19 heures, au siège du Racing-Club de France, 5, rue Eblé, Paris 7^e, sous la présidence de notre camarade le D^r Victor.

Sont présents : le D^r Victor, Président, MM. Alcaud, Allatini, Alvo, Bleicher, Brénier Georges, Brénier Pierre, Guérin, le G^{ral} Le Ray, MM. Miliat, Pecquet, Taisne, Wolfrom.

Absents excusés : Mme la G^{ra} Huet, le Pasteur Atger, MM. Barboza, Benielli, Campiglio, Chambre, le R.P. Champon, le G^{ral} Costa de Beauregard, MM. Fischer, Gatelier, Herniaux, le D^r Ludmer, MM. Morineaux, Mourgues, Mme F. Pinhas, M. Rozenstrauch, Mmes Salomon et Torchin.

Les pouvoirs ont été donnés par les membres ci-dessus absents et excusés.

N.B. : Mlle Regard et M. Sommer, n'habitant plus Paris, ont quitté notre section.

Le D^r Victor, ouvrant la séance, souhaite la bienvenue à tous les camarades présents et donne la parole à notre secrétaire Allatini.

Celui-ci annonce le décès, survenu le 9 janvier dernier à Paris, de Mme Cécile Goldet, ancienne infirmière dans le Vercors, à l'âge de 86 ans. Les obsèques ayant eu lieu le surlendemain 11, la section non prévenue n'a pu être représentée. Le Pasteur Atger, ancien du Vercors, a célébré l'office religieux et fait l'éloge de la défunte.

Notre camarade Allatini rappelle alors ses états de services, son grand courage, son dévouement auprès des blessés du Vercors, son calvaire enduré en déportation, comme les autres infirmières, ses compagnes d'infortune. Suit l'énoncé de ses décorations. Enfin, une minute de silence a été observée en sa mémoire.

Rapport moral.

Le secrétaire fait l'exposé de l'activité de la section en 1986.

I. - Assemblée générale et réunion du bureau.

A) Assemblée générale du jeudi 20 février 1986.

Enoncé des activités de la section en 1985. Allocution de notre secrétaire sur notre camarade Torchin décédé en 1986.

Rapport financier 1985 et reconduction du bureau pour 1986.

B) Réunion du bureau de la section, mardi 24 juin 1986.

Elle s'est tenue à la brasserie de la Pépinière, place Saint-Augustin.

Présents : D^r Victor, Allatini, Alvo, Morineaux.

Absents : Alcaud, Carpentier G., Fischer, Guérin.

Attribution des postes aux membres du bureau.

II. - Congrès annuel du dimanche 4 mai, à Romans.

Rapport moral présenté par Darier, rapport financier par G. François.

Question des diplômes du Vercors, " Chamois " et autres insignes, évoqués par Séchi. Renouvellement B.N. et C.A. par tiers. Réélection de notre Président national L. Bouchier.

Présents : D^r Victor, D^r Samuel, Carpentier Georges et Allatini.

Absents excusés : Pecquet et R.P. Champon.

III. - Dîner annuel.

Le mercredi 26 novembre, dîner au R.C.F., 5, rue Eblé. A cette occasion, les membres de la section, en témoignage de gratitude envers le D^r Victor, lui ont remis un cadeau pour son anniversaire.

IV. - Dîners-débats des magistrats résistants.

Le mercredi 26 février, au cercle des Ingénieurs des Arts et Métiers.

Sujet : les réseaux de renseignements et d'action.

Exposé de Mme Marie-Madeleine Fourcade et de M. Plantier, ancien ministre, etc.

Deux camarades de section présents : Allatini et Alvo.

V. - Cérémonies officielles.

Mercredi 18 juin, au Mont-Valérien, anniversaire de l'appel du général de Gaulle.

Lundi 14 juillet, fête nationale, quelques camarades présents.

Dimanche 20 juillet, anniversaire des combats du Vercors, deux personnes de la section présentes : Mme F. Pinhas et Allatini.

Mardi 11 novembre, anniversaire de l'armistice et des combats de Verdun, deux personnes présentes : Alvo et Allatini.

VI. - Diverses autres manifestations et cérémonies de caractère privé.

1. 27 janvier 1986 : obsèques de notre camarade Georges Torchin au cimetière de la Garenne-Colombes.

Présents : section parisienne de l'association des Pionniers du Vercors, dont le D^r Victor, président, les généraux Costa de Beauregard et Le Ray, l'association des Maquisards du Vercors, celle des Médaillés militaires des Hauts-de-Seine, les membres de l'U.D.C.V.R. des Hauts-de-Seine, une délégation des V.R.P.

Après la cérémonie religieuse par le Ministre du culte israélite, allocution du D^r Victor et discours de Lasalle.

2. Vendredi 28 février : remise de la Croix d'Officier de l'Ordre National du Mérite au D^r Victor par le Professeur Sicard au Cercle militaire (état des services en 1940).

3. Jeudi 8 mai : réception des Anciens Combattants à l'Hôtel de Ville de Paris par M. Chirac. Quelques camarades de section présents.

4. Samedi 18 octobre, cérémonie d'installation de la pierre tombale sur la tombe de notre camarade Georges Torchin avec plaques des Pionniers du Vercors, des Maquisards du Vercors, des Médaillés militaires, de l'U.D.C.V.R. des Hauts-de-Seine, du 11^e Cuirassiers. Après cette cérémonie, un déjeuner est offert par Mme Torchin à l'assistance.

Après intervention de notre camarade Pecquet, l'assemblée décide qu'un des membres de la section de Paris sera chargé d'informer nos camarades des réunions prévues.

Rapport financier.

Notre camarade Alcaud présente les comptes et certifie que ceux-ci, après déduction des frais de fonctionnement du bureau, sont tous en ordre.

Questions diverses.

Pecquet : Il demande s'il est possible de trouver un traducteur pour le livre « Tears of glory », sur les héros du Vercors, de Michaël Pearson.

Réélection du bureau.

Démission du bureau sortant.

Notre camarade Pecquet fera partie du nouveau bureau.

Sont candidats pour composer le bureau 1987, nos camarades : Alcaud, Allatini, Alvo, Carpentier Georges, Fischer, Guérin, Morineaux, Pecquet, D' Victor.

Le vote pour l'ensemble du bureau a été fait à main levée. Le bureau est reconduit à l'unanimité. L'attribution des postes sera fixée à notre prochaine réunion de bureau. L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 20 heures, suivie d'un dîner amical auquel participent les camarades et épouses.

ROMANS - BOURG-DE-PÉAGE

La section de Romans-Bourg-de-Péage tenait son assemblée générale le 15 mars dernier, salle Charles-Michel à Romans.

Moins de monde que de coutume, mais une soixantaine de convives participaient au repas à Barbières.

Après les comptes rendus moral, financier et d'activités unanimement adoptés, le bureau précédent était reconduit.

Activités 1986.

Après notre assemblée générale du 28 mars 1986 en mairie de Bourg-de-Péage où la salle Tormento s'avérait trop petite, y étaient présents environ 80 pionniers dont notre hôte, M. Henri Durand. Le bureau était reconduit, renforcé par nos camarades Georges Gentil et René Laroche.

Le 20 avril, une délégation se rendait à la stèle de Saint-Nazaire pour la cérémonie organisée par l'Amicale des Rescapés de Wesermunde, fidèles au souvenir des événements de l'été 1944 ; une deuxième manifestation se déroulait ensuite au monument des fusillés de Beauvoir.

Les 26 et 27 avril, à Romans : au 41^e anniversaire de la libération des camps, bon nombre de nos membres participaient aux cérémonies : journées particulièrement marquées par l'inauguration de la place Maurice-Michel.

En marge du congrès annuel du 11^e Cuirassiers, le 3 mai, plusieurs membres de la section Pionniers de Romans et Bourg-de-Péage recevaient diplôme et médaille d'honneur du régiment. Romans rendait un solennel hommage à Pierre Brunet ; aujourd'hui, au cœur de Romans, un parc porte son nom.

La presse faisait état du rôle des sapeurs-pompiers pendant la clandestinité ; la compagnie romaine fut, en effet, une " pépinière " de la résistance active locale.

Le 4 mai, le congrès national annuel tenait ses assises pour la première fois à Romans où la salle Charles-Michel faisait le plein.

Il ressortait de ce congrès l'assurance d'une bonne situation de notre association et nous pouvons remercier ceux qui en assurent la direction, principalement au niveau du secrétariat et de la gestion.

A noter, en ce qui concerne la motion finale : alors qu'à l'ordinaire se fait la synthèse de plusieurs propositions, les deux projets de motion ont été retenus, les auteurs ayant fait preuve d'égalité pertinence.

Tout le monde se séparait le soir, satisfaits ; aussi bien les congressistes du bon déroulement de cette matinée de travail que les accompagnants de leur accueil.

L'anniversaire de la Victoire, le 8 mai, était commémoré dans nos deux villes où, avec les deux municipalités et le Comité d'entente Anciens Combattants, Résistance Unie, était fortement représenté ; tout le monde apprécia la présence des enfants des écoles.

Le 9 juin, date de notre départ au maquis 44 ans plus tôt, reste notre plus poignant souvenir ; nos pensées allant à ceux qui n'en sont pas revenus. Nombreux étaient ceux qui se souvenaient, ce 9 juin, réunis pour une simple mais émouvante cérémonie.

Invités de notre commune voisine, Peyrins, une musique bavaroise, jumelée avec l'harmonie peyrinoise, se produisait le 14 juin à Vassieux.

Toujours la même simplicité, le 15 juin à Saint-Nizier où l'on remarquait la bonne représentation de notre section.

Pour le 46^e anniversaire de l'appel du général de Gaulle, la même émotion, comme toujours le 18 juin, étreignait à son évocation les participants de Résistance Unie et des sympathisants réunis devant le monument de la résistance, d'autant plus que nous avions connaissance de la thèse d'un ignorant ou provocateur, thèse cependant soutenue devant l'université de Nantes, et mentionnée par un certain jury.

A Vassieux, le 20 juillet, les cérémonies étaient simples et empreintes d'émotion pour rendre hommage aux victimes civiles et militaires disparues sous les coups de la barbarie nazie. Notre section y était largement représentée.

A l'appel du Conseil municipal romain et du Comité d'entente des anciens combattants de Romans et Bourg-de-Péage, une nombreuse affluence marquait, le 30 août, l'intérêt des Romains au souvenir de la libération de leur ville. L'assistance n'oubliera certainement pas le discours prononcé ce jour-là, par notre ami Pierre Cuminal.

Organisé le 7 septembre par la section de Saint-Jean-en-Royans, le concours de boules annuel était un plein succès ; joueurs et accompagnants étaient fort bien traités au repas servi par notre ami René Béguin.

Si les Romains-Péageois ne brillaient pas le matin, ils se rattrapaient l'après-midi ; performance étrange après un bon repas - question de " doping " peut-être ?

Le 1^{er} novembre, nous participions aux cimetières de Romans et Bourg-de-Péage aux cérémonies du Souvenir français.

Le 8 novembre, Romans fêtait le 40^e anniversaire de la République italienne. Résistance Unie déposait une gerbe au mémorial de l'avenue Gambetta.

Toujours forte représentation aux cérémonies du 11 novembre, 68^e anniversaire de la première guerre mondiale.

Fin décembre, la Croix de Combattant de l'Europe était décernée à notre camarade Camille Guichard.

La section R.P. était représentée par notre Vice-Président Taravello à la fête de Sainte-Genève, patronne de la gendarmerie, à la caserne Bon.

Le dimanche 11 janvier, nous tirions les rois avec l'A.N.A.C.R. à la Maison du Combattant dans une fraternelle ambiance.

Remises de la Croix du Combattant de l'Europe le 22 janvier, par notre ami Ganimède et notre Président Fernand Rossetti, à nos camarades Emile Boissieux, notre porte-drapeau, et Fernand Dumas.

A la même occasion, nous avons l'honneur et le plaisir de recevoir le capitaine Simon Collonges et Madame; celui-ci commandant de l'escadron de gendarmerie mobile de Romans, ancien filleul de l'escadron Vercors qui nous était cher.

Bureau 1987-1988.

Comité d'honneur : Mme Triboulet Sarah, MM. Deval Paul, Piron René, Samuel Jacques.

Membres d'honneur : MM. les Maires de Romans et Bourg-de-Péage.

Présidents honoraires : MM. Bouchier Louis, Cuminial Pierre, Fichet Henri, Roux Paul.

BUREAU ACTIF.

Président : Rossetti Fernand.

Vice-Présidents : Gaillard Camille, Servonnet Louis, Taravello Alphonse.

Secrétaire : Mout Jean.

Secrétaire adjoint : Bardin Marcel.

Trésorier : Bonniot Jean.

Trésoriers adjoints : Millou Roger, Morel Fernand.

Porte-drapeau : Boissieux Emile, Fournet Louis.

MEMBRES DU BUREAU.

Mmes Enjalbert Georgette, Mayet Marie-Rose, Perrot Hélène, Brunet Denise.

MM. Dumas Fernand, Gentil Georges, Donnadiou Maurice, Martin René, Ganimède Jean, Ysard Georges, Israël Dominique, Friche Georges, Bertrand René, Bertrand Lucien, Hugon Henri, Nalle Georges, Laroche René.

Dons à la section.

Colomb Adrien : 20 F; Bouvier Adrien et Hugon Henri : 40 F; Ruel Georges : 90 F; Biani Joseph : 120 F; Sallier Ferdinand : 140 F.

VALENCE

L'assemblée générale de la section s'est tenue le 30 janvier 1987. Malgré le froid, de nombreux camarades étaient présents ou s'étaient fait représenter.

Le Président a présenté ses vœux à tous les membres de l'association et donne lecture d'une lettre de la F.N.D.I.R.P. au sujet de la remise des prix du Concours de la Résistance et de la Déportation aux établissements secondaires. Cette année, ce sont les Pionniers du Vercors qui sont chargés de s'occuper de l'organisation de cette réception.

Le rapport moral du Président est approuvé à l'unanimité ainsi que le quitus est donné au trésorier pour la bonne tenue de ses comptes.

J. Blanchard s'occupe du voyage en Normandie et le tirage des rois est reporté au 11 février.

Le bureau est reconduit à l'unanimité.

Tirage des rois du 11 février. – Une cinquantaine de Pionniers et leurs épouses se sont retrouvés dans l'ancienne école d'Alixan pour manger la pogne des rois. L'ambiance fut très chaude, et le vin rosé et la clairette aidant, les rois et les reines se congratulèrent et la demi-journée fut très réussie. Notre ami Bon nous passa des cassettes sur la dernière guerre, ainsi que des vues de Vassieux en 1986.

Dimanche 1^{er} mars, nous nous sommes retrouvés une dizaine de Pionniers pour fêter la remise de la Croix de Combattant 39-45 à notre ami Rousset de Charpey, qui nous a offert après la cérémonie un pot de l'amitié.

VILLARD-DE-LANS - RENCUREL SAINT-JULIEN-EN-VERCORS SAINT-MARTIN-EN-VERCORS

La section a participé aux cérémonies : A.F.N., Déportés, 8 mai, congrès de Pont-en-Royans.

Une délégation s'est rendue à l'inauguration de la rue " des Pionniers du Vercors " à Beaumont-lès-Valence où un très bon accueil leur a été réservé.

Nous espérons être nombreux aux cérémonies du 14 juin et au méchoui qui aura lieu au gîte de la Molière. Pour beaucoup d'entre nous, ce sera un pèlerinage.

André Peyronnet, qui nous a souvent conduits dans nos déplacements en car, vient de subir une grave opération chirurgicale. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Don pour le soutien : Jacques Lamoure 120 F.

MENS

La section de Mens a tenu sa réunion annuelle le dimanche 24 mai 1987 chez notre ami André Galvin que nous remercions d'avoir bien voulu nous accueillir avec son épouse. Paul Blanc et François Orler s'étaient excusés.

Les dispositions de détail ont été prises pour l'organisation de la cérémonie du Pas de l'Aiguille, le 26 juillet prochain. Elle aura lieu à 9 h 30 au Pas, ou à 10 h 30 à la stèle des Fourchaux, si le temps était trop mauvais.

La question des chamois funéraires sera traitée prochainement, afin de remettre cet insigne à chacune des familles de nos camarades décédés depuis la libération.

Après avoir noté la date du 5 juillet pour la cérémonie de Gresse, le bureau de la section a été reconduit, et le Président Raymond Pupin levait la séance.

ACTIVITÉS

■ Cérémonie de Beaumont-lès-Valence.

Le 8 mai 1987, à 17 heures, la municipalité de Beaumont-lès-Valence, conjointement avec les Pionniers du Vercors organisaient une cérémonie pour l'inauguration officielle de la « Rue du Maquis du Vercors ». A cette occasion, notre Président national, le colonel Louis Bouchier a prononcé l'allocution suivante :

A vous tous, merci d'avoir bien voulu honorer de votre présence cette émouvante cérémonie que nous avons pu organiser grâce à la délicate attention de M. le Maire et du Conseil municipal de Beaumont-lès-Valence qui ont décidé d'attribuer le nom de « Maquis du Vercors » à l'une des rues de leur charmante bourgade.

Cette délicate attention touche particulièrement les anciens et l'Association des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors que j'ai l'honneur de présider. Nous vous en remercions très vivement.

Vous êtes ici en vue de ce plateau que vous honorez aujourd'hui et vous savez le rôle qu'il a joué de 1942 à 1944 dans la préparation du combat qui devait nous libérer de l'oppression nazie. Je ne reviendrai donc pas sur le sort qui fut le sien et que vous connaissez sans doute parfaitement. Permettez-moi cependant de vous en dire quelques mots en replaçant les événements dans le contexte de l'époque.

En 1940, notre défaite fut un véritable effondrement. Dans l'accablement qui suivit, l'appel du 18 juin fit jaillir l'étincelle qui fit renaître l'espoir. Mais à partir de là, l'ennemi devait mettre notre pays au pillage, retenir prisonniers plus d'un million de Français, raffler par milliers nos jeunes pour le travail obligatoire en Allemagne et vouer les résistants à une mort lente dans les camps de concentration quand il ne les fusillait pas sur le champ.

Dans le même temps, le gouvernement de Vichy prêchait la collaboration avec l'ennemi, prônait l'enrôlement de volontaires français pour servir dans l'armée allemande. Il organisait la chasse contre les juifs, puis contre les résistants et lançait des expéditions contre le maquis. Ce fut alors que bon nombre de Français prirent conscience que ce n'était pas dans la résignation que le pays défendait sa dignité. Et c'est ainsi que naquit la résistance, et que peu à peu elle s'organisa pour devenir efficace.

Dans le Vercors, vous le savez, cette organisation s'effectuera au cours d'une période de résistance clandestine, de 1942 au 9 juin 1944, qui verra successivement la mise en place des camps de maquisards, la création des groupes francs et des compagnies civiles.

Et c'est ainsi que le 9 juin 1944, jour de la mobilisation de tous les moyens de la résistance sur le plateau, nous nous retrouverons près de 3 500 pour la mise en application du fameux plan " Montagnards " qui devait permettre l'arrivée de troupes aérotransportées alliées avec lesquelles nous devions créer une tête de pont pour faciliter le débarquement allié en Provence. Mais vous savez aussi maintenant que le plan " Montagnards " ne sera jamais appliqué et que nous devons faire face, seuls, du 13 juin au 23 juillet, à cette 157^e division allemande de chasseurs de montagne qui vont faire du Vercors un véritable charnier.

Je ne détaillerai pas l'effroyable bilan des exactions nazies. Il est maintenant connu et le sang versé a fait du Vercors un haut lieu de la résistance.

Les pertes matérielles et humaines sont très lourdes et tout au long du douloureux chemin du Vercors tout n'est que ruines, que désolation, que misère.

Aux Pionniers du Vercors, « Clément », leur ancien chef civil, déclarait après les événements : « Le Vercors, c'est le Bir-Hakeim de la résistance en métropole. »

En effet, au Vercors comme à Bir-Hakeim, l'effort désespéré de quelques Français n'a pas réussi à arrêter la ruée nazie. Mais les combats d'une minorité contre un ennemi dix fois plus nombreux, supérieurement armé et entraîné, a montré la volonté et la détermination d'un peuple qui luttait, dans le même esprit de sacrifice, pour un même idéal.

Le sacrifice de nos camarades trop nombreux qui ont ensanglanté à jamais ce massif du Vercors ne sera pas vain, pour peu que l'on sache se souvenir de l'exemple qu'ils nous ont donné.

A Beaumont-lès-Valence, cette plaque de rue sera le meilleur agent pour rappeler ce souvenir dans les temps à venir et pour le pérenniser. Elle interpellera en particulier les jeunes générations qui se souviendront ainsi du sacrifice que leurs aînés ont su consentir pour permettre à la France de redevenir libre.

Elles sauront ainsi également que si les hommes ne sont pas faits pour la guerre, ils ne sont pas faits, non plus, pour subir la servitude.

L'après-midi avait débuté par un match de football entre les jeunes de Portes-lès-Valence et Beaumont-lès-Valence.

De nombreuses associations de résistants, déportés et anciens combattants ainsi que des Beaumontois s'étaient rassemblés sur les lieux de la cérémonie. Nous avons noté 18 drapeaux et fanions.

M. le Maire remercia tout d'abord les personnalités présentes, dont M. Bouly, directeur de l'Office des A.C. de Valence, représentant M. le Préfet de la Drôme ; M. Gaud, Sénateur, représentant le Conseil général de la Drôme, ainsi que les élus locaux : MM. Mariton et Mouton, Député de la Drôme.

Après l'allocution du Président national L. Bouchier reproduite ci-dessus, M. le Sénateur Gaud, ancien résistant, rappela aussi le sacrifice de tous ceux qui sont morts pour défendre notre liberté dans tous les maquis de France, sans oublier tous ceux qui ne sont pas revenus des camps de la mort.

M. Bouly rappela également ce que furent ces combats à un contre dix devant un ennemi plus adapté à la guerre et mieux armé. Il a demandé à la jeunesse présente de ne jamais oublier les événements que leurs aînés ont vécu pendant les années noires.

Puis la musique exécutait le « Chant des Partisans » et le détachement de l'armée rendait les honneurs tout au long du déroulement de la cérémonie.

M. le Maire dévoilait la plaque de cette nouvelle rue tandis que l'assistance observait une minute de silence après l'hymne national.

Les jeunes et les anciens se réunissaient alors à la salle des fêtes pour un vin d'honneur. M. Bouly au nom des anciens combattants et le Président Bouchier remirent une coupe à chaque capitaine des deux équipes de football ainsi que des diplômes et des médailles à tous les jeunes, en souvenir de cette journée anniversaire de la paix.

Les anciens combattants de Beaumont tenaient le soir leur banquet annuel et avaient convié les Pionniers à y participer, ce que plusieurs d'entre eux eurent le plaisir de faire.

■ M. Jean Jullien, Directeur de l'école publique de Pommiers-la-Placette, près de Voreppe, avait invité notre Secrétaire national, le mardi 19 mai 1987, à venir parler à ses jeunes élèves (9 à 11 ans), de la résistance en général et du Vercors en particulier.

Très bien préparés auparavant par leur maître, les jeunes garçons et filles ont montré un intérêt passionné pour les événements de cette période de notre histoire.

Les questions ont été nombreuses et pertinentes, montrant un désir affirmé, non seulement d'apprendre et de connaître, mais aussi commencer à comprendre, avec un sérieux étonnant de la part d'enfants de cet âge.

Les questions pouvaient aller par exemple de : « Est-ce que vous avez été obligé de faire de la Résistance ? » jusqu'à : « Est-ce qu'il serait encore possible de faire de la Résistance dans une guerre qui pourrait arriver ? » en passant par : « Est-ce qu'on pouvait faire de la résistance autrement qu'avec des armes ? »

Durant deux bonnes heures d'horloge, séparées par une courte récréation, le feu des questions ne faiblit à aucun moment ; après chaque réponse ou commentaire, quatre ou cinq doigts étaient toujours levés pour interroger.

Des moments bien réconfortants, ce qui n'est pas toujours le cas pour celui qui se déplace. Et cela appelle de chaleureuses félicitations à l'enseignant, récompensé par l'intérêt manifesté par ses élèves.

Il faut signaler que tout ce qui a été noté va être mis maintenant au net et va servir à cette classe pour bâtir et rédiger un article dans une revue pédagogique.

■ A la demande des M.I.J.E. (Maisons Internationales de la Jeunesse et des Etudiants, Paris), notre camarade Paul Jansen a accueilli, les 19 et 20 mai, un groupe scolaire de 22 élèves de troisième (garçons et filles) du collège Alouette de Pessac (Gironde).

Conduit par Mmes Léon, professeur de lettres modernes, Dupeyron, professeur d'histoire et Magne, professeur de biologie, ce voyage était conçu dans un but pluridisciplinaire. Les élèves se sont initiés à l'histoire du Vercors, plus particulièrement la résistance, qui s'intégrait dans leur programme d'études (seconde guerre mondiale). Ils ont eu un aperçu géographique et géologique du secteur traversé et, avec les professeurs, ont appris à mieux connaître les poètes de la résistance.

P. Jansen les a accueillis à la Luire, puis a participé à une soirée au cours de laquelle il a précisé quelques points de la résistance au Vercors. Le groupe avait auparavant visité le musée de Vassieux et la Salle du Souvenir. Les professeurs nous ont fait savoir qu'ils avaient particulièrement apprécié cette dernière visite, très adaptée à une initiation, forcément rapide mais très efficace, pour la connaissance du pays et des événements de 1942-44.

Nous ne pouvons que nous réjouir chaque fois que nous constatons de la part du corps enseignant, un intérêt pour une meilleure connaissance de la réalité de la résistance et de sa diffusion auprès des générations montantes.

Le groupe a terminé sa visite le 21 par un périple à travers le Vercors et un arrêt aux musées de Romans.

Le pavé de l'Ours

« Les grandes vertus des peuples allemands ont engendré plus de maux que l'oisiveté n'a jamais créé de vices. »

(Paul Valéry)

Etaient-ils tous nazis, les hommes qui ont pendant quatre ans tué, volé, pillé, violé... ?

En établissant la distinction entre armée allemande et armée nazie, nous faisons taire nos ressentiments.

Restons ainsi convaincus que dans l'histoire de l'humanité, sous nos yeux, un voile immense recouvre un long passé guerrier pour ne laisser voir que l'avenir d'une entente scellée entre Européens.

Et oublions Paul Valéry.

Visitez
les musées
de la résistance
et de la déportation

A Romans
2, rue Sainte-Marie

A Grenoble
Rue Jean-Jacques Rousseau

Conseil d'administration du samedi 11 avril 1987

Présents : Blanchard J., Bouchier L., Cloître H., Croibier-Muscat A., Darier A., Dentella M., Féreyre G., Jansen P., Arnaud A., Chabert E., Pupin R., Lombard G., D' Victor H., Rossetti F., Béguin R., Coulet M., Ravix A., Fayollat F., Belot P., Chaumaz J., Hofman E., Brun M., Guérin R., Seyve R., Trivero E., Mout J., Fustinoni P., Repellin L., Arribert E., Guillot-Patrique A., Mayousse G., Daspres L., Pérazio J.

Excusés : François G., Mme Berthet Y., Buchholzer G., Allatini A., Valette H., Micoud G., Petit A., Bécheras M.

La séance est ouverte par le Président L. Bouchier, à 14 heures.

P.-V. de la réunion du 7 février 1987. – Adopté.

Activités. – Le Président F. Rossetti représentait l'Association à la cérémonie de Beauvoir des Anciens de Wesermunde. A la cérémonie des Glières qui avait lieu le 29 mars, étaient présents le Vice-Président national A. Croibier-Muscat, A. Darier et J. Isnard. Le 2 avril à Paris, le Vice-Président national D' H. Victor représentait le colonel Bouchier à la réunion de la Commission nationale historique.

Enfin, pour la préparation des cérémonies du 8 mai, M. Coulet à Valence et M. Dentella à Grenoble représenteront l'Association.

Le Président Bouchier a effectué plusieurs interventions dans la région de Villard, Lans et Autrans : le 19 janvier à la Maison de Meaux ; les 2 et 10 février au Petit Monde de Lans ; les 12, 23, 25 mars à l'UFOVAL d'Autrans ; enfin au Petit Monde de Lans le 31 mars.

Les 24, 25 et 26 avril, cérémonies de la Déportation à Grenoble. A. Croibier sera le 7 juin à Pont-de-Beauvoisin ; et le 14 juin, E. Hofman se rendra à Laragne pour la commémoration du " Maquis Morvan ".

Finances. – En l'absence du Trésorier national pour intervention chirurgicale, la question est reportée jusqu'à son retour.

Assemblée générale. – Les dernières dispositions sont prises pour l'organisation du congrès du 3 mai à Pont-en-Royans. La section locale a pratiquement tout mis au point. Le Secrétaire A. Darier se rendra sur place deux jours avant.

Mme Paul Jansen s'occupera de la remise des tickets de repas.

Il est mis au point également la question de la préparation des motions. Deux questions écrites seront présentées à l'assemblée.

Cérémonie de Saint-Nizier. – Le Grand Chancelier de l'Ordre de la Légion d'Honneur n'ayant pu répondre favorablement à l'invitation du colonel Bouchier, la cérémonie officielle de Saint-Nizier du 14 juin se déroulera selon le programme déjà prévu : à 9 heures au mémorial de la Résistance à Grenoble ; à 10 heures à la Nécropole de Saint-Nizier

et à 11 heures à Valchevrière, précédant le méchoui aux Ecouges (voir bulletin n° 58).

Cérémonie intime de Vassieux. – Le dimanche 19 juillet, à 11 heures à la Nécropole, puis à Vassieux à la plaque des victimes civiles et à la stèle des fusillés par la milice. Pique-nique habituel à la ferme Rambaud.

Remise des prix du concours de la Résistance. – Le Président Coulet de Valence poursuit la préparation de cette manifestation placée sous l'égide des Pionniers, le 20 mai à la Préfecture de la Drôme. Il suivra en même temps la question de la subvention du Conseil général.

Stèle de Vassieux. – Après le courrier favorable de la municipalité de Vassieux, l'étude du projet va se poursuivre en liaison avec M. le Maire.

Fichier. – Le Secrétaire national fait un rapport succinct sur l'avancement de la mise sur ordinateur du fichier. Un tiers du travail a été réalisé, il sera poursuivi en fonction du temps disponible.

Rue du Vercors. – La municipalité de Beaumont-lès-Valence a l'intention de donner le nom de " Rue du Maquis du Vercors " à une artère de ce village. Le Président Coulet de Valence suit la question et le Conseil incite à une participation importante de notre association à la cérémonie d'inauguration qui doit avoir lieu le 8 mai 1987.

Voyage en Normandie. – Il aura lieu du 11 au 14 mai avec 58 participants.

Visite à Lyon du Secrétaire d'Etat aux A.C. – A la suite d'un article paru dans la presse lyonnaise, M. Fontès a adressé aux associations une mise au point.

Mise en garde. – Un petit opuscule est en vente actuellement sur le Plateau qui comporte un certain nombre d'erreurs et inexactitudes concernant l'histoire du maquis du Vercors. La prudence est recommandée.

Après communication au Conseil de quelques nouvelles diverses, la séance de travail est levée à 17 h 30.

Les prochaines réunions du B.N. et du C.A. sont fixées au samedi 16 mai 1987.

Le prochain numéro paraîtra

début octobre 1987

Les articles et communiqués
doivent parvenir à la rédaction avant le

25 août 1987

Compte rendu de la 43^e assemblée générale du 3 mai 1987 à Pont-en-Royans

Durant toute la semaine précédente, le temps avait été splendide. Mais, au matin du dimanche 3 mai 1987, Pont-en-Royans devait recevoir les congressistes sous de nombreuses et fortes averses de pluie et une température abaissée d'une dizaine de degrés. Peu importait. La chaleur de l'accueil de la section du Président Edouard Trivéro était d'autant plus appréciée et venait parfaitement reconforter ceux qui auraient pu voir leur moral passagèrement affaibli par une météo défavorable.

Le petit "coup de blanc" et le morceau de "pogne" (celle-ci offerte, précisons-le en la remerciant, par la fille de Louis François)) remettait rapidement tout le monde en forme, en permettant d'apprécier le décor de la magnifique "Salle de la bibliothèque" ouverte pour la première fois à une association pour son assemblée.

*
* *

Le nouveau Président de la section, Edouard Trivéro, ouvrait la séance de travail en souhaitant la bienvenue aux autorités et participants. Il précisait que sa section, bien que profondément affectée par la disparition récente et brutale de Louis François, le regretté "Louison", avait tenu à conserver l'organisation de cette 43^e assemblée générale, dédiée au disparu et à la mémoire de qui il faisait observer une minute de silence.

La parole était donnée ensuite à M. Yves Pillet, Maire de Pont-en-Royans, Conseiller général et régional, qui exprimait l'honneur ressenti par sa commune et sa fierté d'accueillir les "Pionniers du Vercors" dont la section locale a désormais pour Président son adjoint au Conseil municipal.

Notre Président national, le colonel Louis Bouchier, accueillait à son tour les participants en précisant qu'il ferait une intervention plus "étoffée" en fin de séance.

*
* *

Avant de passer à la lecture du rapport moral, le Secrétaire national Albert Darier donnait une longue liste d'excusés. Il présentait les vœux de rétablissement de l'assemblée à tous ceux dont l'absence avait pour cause des raisons de santé.

Lecture était donnée ensuite du rapport moral pour l'année 1986 (paru dans le précédent bulletin) qui était adopté à l'unanimité.

*
* *

En l'absence du Trésorier national Gilbert François, en convalescence après une importante intervention chirurgicale, le rapport financier était présenté par le Trésorier adjoint Paul Jansen.

Ce rapport, paru également dans le précédent bulletin, n'appelait aucune réserve et il était adopté à l'unanimité.

*
* *

L'ordre du jour appelait les réponses à deux questions écrites.

La première adressée par notre camarade Michel Barboza de Paris concernait le problème des décorations. En ce qui concerne les morts au combat, le nécessaire a été fait en son temps pour qu'ils aient tous au moins la médaille militaire. Pour les survivants, on trouvera dans la motion finale de l'assemblée avec le souhait de les voir récompenser de façon moins parcimonieuse. Mais il est encore une fois recommandé aux postulants de renvoyer au siège la fiche de renseignements parue dans le bulletin n° 49 de janvier 1985.

La deuxième question, concernant l'avenir de l'association, était posée par Albert Darier. Il demandait à l'assemblée de donner son avis - favorable ou défavorable - sur l'utilité de prévoir dès à présent des dispositions pour la survie de l'association dès le moment où il n'y aura plus de volontaires pour la faire fonctionner, capables physiquement et moralement. L'assemblée est d'accord pour que les sections d'abord, le Conseil d'administration et le Bureau national travaillent sur la question, afin de présenter un ou des projets à l'assemblée générale de 1988.

*
* *

Le Secrétaire national donnait ensuite les résultats du vote à bulletins secrets pour le renouvellement du tiers sortant des membres élus au Conseil d'administration.

Ces résultats se présentaient ainsi :

Nombre de votants : 278. Bulletins nuls : 12. Suffrages exprimés : 266.

Ont obtenu (par ordre alphabétique) : A. Arnaud : 6 ; G. Buchholtzer : 261 ; H. Cloître : 247 ; A. Darier : 258 ; P. Jansen : 256 ; G. Lombard : 33.

Sont donc élus pour trois ans : G. Buchholtzer, A. Darier, P. Jansen, H. Cloître.

Ils sont tous sortants, ce qui ne modifie donc pas le Conseil d'administration.

*
* *

L'ordre du jour prévoyait la suspension de la séance pour permettre la réunion du nouveau Conseil d'administration 1987 devant élire son Bureau national pour 1987.

La séance de travail reprenait au bout d'une demi-heure et l'assemblée prenait connaissance de la constitution du nouveau Bureau national pour 1987.

A bulletins secrets, le colonel Louis Bouchier était reconduit dans ses fonctions de Président national par 38 voix sur 39, 1 voix allant à Paul Jansen.

Par votes à mains levées, l'ensemble du Bureau national sortant était réélu, soit :

Vice-Président national (Drôme) : Georges Féreyre ; (Isère) : Marin Dentella ; (Paris) : Docteur Henri Victor ; (Indépendant) : Anthelme Croibier-Muscat.

Secrétaire national : Albert Darier.

Secrétaire adjoint : Lucien Daspres.

Trésorier national : Gilbert François.

Trésorier adjoint : Paul Jansen.

Le Bureau national se trouve donc inchangé par rapport à celui de 1986.

*
* *

Il restait à l'assemblée à fixer le montant de la cotisation pour 1988. Le Conseil d'administration proposait de la porter de 60 F à 80 F afin de permettre la réservation de 50 F pour le service du bulletin, tandis que la ristourne aux sections restera inchangée à 10 F. Cette proposition étant adoptée à l'unanimité, le Président Bouchier devait clore la discussion en invitant de nouveau tous les adhérents qui le peuvent à considérer la somme de 80 F comme un minimum et de continuer à être généreux pour le soutien au bulletin.

*
* *

Les travaux de l'assemblée allaient se terminer par la proposition et la discussion de deux motions traduisant les positions, les soucis et les objectifs de l'association. Adoptées à l'unanimité, on trouvera le texte de ces deux motions à la fin du présent compte rendu.

*
* *

Avant de donner la parole aux invités, le Président Louis Bouchier, comme promis en début de séance, s'adressait à l'assemblée dans les termes suivants :

Chers amis,

Je voudrais aujourd'hui appeler votre attention sur un incident récent dont vous avez pris connaissance dans notre bulletin... pour ceux qui l'ont lu bien sûr !

Le voici brièvement résumé : A Paris, l'un de nos Présidents d'Honneur a eu la désagréable surprise d'apprendre de la bouche d'une célèbre résistante, qui a fait partie d'un non moins célèbre "réseau", que notre association "grouillait de cocos". Il a, bien sûr, répondu comme il le fallait aux allégations de cette dame. En ce qui me concerne, voici mon sentiment à ce sujet :

L'homme, dit-on, est sujet à l'erreur. Malheureusement, nous pouvons constater que la femme n'y échappe pas non plus.

Ce jugement superficiel, lapidaire et définitif, n'honore pas une personne de cette qualité qui a combattu pour la liberté, y compris celle d'opinion, et qui s'est acquis une telle notoriété dans la résistance. Ce jugement n'a pu être basé que sur des "on-dit", des illusions des sens, des inclinations de la volonté, des visions de l'imagination ou des abstractions de l'esprit, toutes voies peu susceptibles de conduire à la vérité.

La notoriété, parce qu'elle confère une audience certaine auprès d'autrui, devrait imposer à celui ou celle qui la détient plus de retenue et de pondération, afin de ne pas céder à la rumeur publique, sans effectuer une enquête approfondie et objective. On ne doit jamais donner son consentement aux apparences, même si elles vous conviennent ou vous paraissent vraisemblables, sans vérifications à la source et encore moins s'en faire l'écho, ce qui dès lors devient calomnie.

Certes nous avons dans le Vercors des camarades de toutes obédiences, mais aucune n'a jamais prévalu. C'est assez le dire quand Paul Dreyfus, journaliste du "Dauphiné Libéré", auteur d'un livre remarquable d'objectivité sur l'histoire de la résistance en Vercors, qualifie le maquis du Vercors de "maquis le plus bleu-blanc-rouge de toute la France".

Notre association qui regroupe la très grande majorité des anciens du Vercors, comprend encore des camarades de toutes sensibilités politiques, mais aucune ne prévaut, et l'apolitisme est notre crédo. Mais alors on peut se poser la question de savoir pourquoi l'on nous prête une telle image ? La principale cause est due sans doute à des éléments hors association parmi lesquels il ne manque pas de bonnes âmes, nous le savons bien, pour nous calomnier. Au premier rang de celles-ci d'anciens déserteurs qui, non contents de mettre en cause nos Présidents d'Honneur qui ont été les chevilles ouvrières de la résistance en Vercors, ne cessent de nous noircir pour mieux se blanchir eux-mêmes. Peut-être aussi certains de ceux qui, pour une raison ou une autre, ne sont pas d'accord avec nous. La seconde cause est due probablement à notre propre comportement, celui de ceux d'entre nous plus engagés politiquement - ce qui est leur droit le plus strict - mais qui n'ont pas assez le souci de bien dissocier leur militantisme de leur appartenance à notre association.

C'est pourquoi j'ai, pour ma part, toujours prôné l'apolitisme absolu, sans pour autant refuser de travailler avec les représentants des différents gouvernements en place, quelle que soit leur orientation politique, pour régler les problèmes qui relèvent de la gestion que doit assurer notre association.

Mais, pour l'action politique, il y a suffisamment de partis, suffisamment de syndicats ou de clubs divers où chacun peut s'exprimer individuellement. Il faut que, pour tout ce qui touche à la résistance, chacun abandonne ses opinions et ses positions personnelles afin que, fraternellement unis, nous représentions ce qui a fait la force, la grandeur et la valeur de la résistance : l'Union de tous les hommes de bonne volonté pour une grande cause qui est et restera pour nous l'esprit de la résistance.

Il nous faut donc réaffirmer sans cesse cet esprit de résistance, et continuer à servir, par delà les sectarismes, les partis pris et les convictions personnelles. Je vous y engage vivement si vous voulez faire face efficacement aux manœuvres de déstabilisation dont nous sommes victimes uniquement parce que nous sommes – et de très loin – l'association la plus représentative de la résistance en Vercors.

Notre association ne peut donc – et ne doit pas – être une tribune politique; c'est pourquoi chacun doit avoir le souci de se démarquer nettement d'elle, et de le faire savoir clairement, chaque fois qu'il voudra militer politiquement.

C'est à ce prix que notre image de marque restera ce qu'elle est réellement : celle d'une association composée de camarades de combat, appartenant certes à différentes sensibilités, mais se voulant en son sein totalement apolitique.

C'est aussi à ce prix seulement que nous pouvons sauvegarder l'amitié qui nous unit.

Des applaudissements unanimes saluaient cette intervention du Président national, qui donnait ensuite la parole à M. Michel Hannoun, Député de l'Isère. On peut lire le texte in extenso de son allocution en première page de ce bulletin, laquelle a été saluée également par des applaudissements nourris.

M. Yves Pillet, Maire de Pont-en-Royans, accomplissait un geste fort apprécié de tous les Pionniers, en remettant à notre association, entre les mains du Président Bouchier, la très belle médaille de sa ville, destinée à être exposée en bonne place au siège de Grenoble.

M. Richard Zaparucha, Directeur du service départemental des Anciens Combattants représentait M. le Préfet de l'Isère, Commissaire de la République, empêché. Dans son allocution, il félicitait les Pionniers pour l'excellente tenue de leur assemblée. Il mettait aussi l'accent sur les bonnes relations existant entre ses services et notre association, souhaitant les voir se poursuivre dans les meilleures conditions et le plus harmonieusement possible.

*
* *

Après que l'assemblée eût entendu le rappel des prochaines cérémonies et manifestations à venir, le Bureau national et le Conseil d'administration prenaient note de la date de leur prochaine réunion fixée au samedi 16 mai 1987 à Grenoble, cette annonce tenant lieu de convocation.

Puis le Président national levait la séance, à 11 h 45, les travaux étant terminés.

*
* *

Le rendez-vous suivant des autorités et participants se situait devant le monument aux morts où ils se rendaient derrière le Drapeau national et les nombreux fanions des sections, pour y déposer une gerbe et observer une minute de silence. Tandis que les convives se dirigeaient vers la salle des fêtes pour le repas de midi, une délégation de Pionniers accompagnait le Président Edouard Trivéro pour déposer une autre gerbe sur la tombe du Président Louis François.

*
* *

La journée allait se poursuivre dans la détente, et dans l'amicale et joyeuse ambiance du repas traditionnel. Un menu copieux et excellent, bien servi, réunissait 226 convives.

Pourtant, en fin d'après-midi, il fallait bien songer à se séparer, en souhaitant se retrouver l'an prochain encore très nombreux dans un autre haut lieu du Vercors. Il restera bien dommage qu'une ombre de tristesse ait plané sur ce dimanche, avec le souvenir du Président " Louison " disparu, et la mauvaise nouvelle du décès brutal, la veille, de notre cher " Lily " Servonnet de Romans. Tous deux auraient dû avoir leur place parmi nous, mais le destin en avait décidé autrement.

*
* *

Avant de nous mettre en route, le plus gaillardement possible, vers notre 44^e assemblée générale, nous terminerons en adressant les remerciements qu'ils méritent à nos camarades de Pont-en-Royans, pour tout le travail d'organisation qu'ils ont accompli et qui a permis le déroulement correct de notre rassemblement annuel. Ajoutons qu'ils avaient mis sur pied une agréable promenade à l'abbaye de Saint-Antoine, pour les épouses et amis n'assistant pas à l'assemblée.

Félicitons donc chaleureusement le Président Edouard Trivéro et ses camarades, sans oublier ses charmantes hôtesse, pour l'excellente journée passée dans la bonne ville de Pont-en-Royans.

*
* *

Nos invités. – Etaient présents : M. Yves Pillet, Maire de Pont-en-Royans ; M. R. Zaparucha, Directeur de l'Office départemental des A.C. à Grenoble ; M. M. Hannoun, Député de l'Isère, Mme A. Gaia, Présidente du Souvenir Français de Pont-en-Royans ; M. M. Bonnard, Maire de Villard-de-Lans.

Les personnalités suivantes étaient excusées : M. le Préfet de l'Isère qui devait être représenté par M. P. Bossan, lui-même accidenté et n'ayant pu se rendre à Pont-en-Royans ; M. M. Muet, Président de " Résistance Unie " de l'Isère ; M. Lotroicq, Directeur interdépartemental des A.C. de Grenoble ; M. J. Faure, Sénateur.

*
* *

Un certain nombre de Pionniers avaient envoyé au siège leurs excuses et leurs regrets de ne pouvoir être présents. D'autres l'ont fait par camarades interposés. Nous donnons ici les noms de ceux dont nous avons eu connaissance :

Général Descour, Général Le Ray, P. Brisac, J. Allard, J.-P. Barbier, J. Beschet, J. Biani, Marin Carrat, G. Carnot, L. Golly, R. Hébert, G. Lambert, G. Lhotelain, P. Maillot, B. Morel-Journel, G. Nonnenmacher, Général Olleris, J. Pacallet, A. Pecquet, R. Pompey, R. Peuvrel, J. Quaresemin, R. Rupage, P. Saillard, J. Sanselme, R. Sechi, A. Choain, R. Seyve, A. Taillade, Colonel Tanant, H. Valette, A. Monthis-Winter, G. François.

Parmi tous ces absents, certains l'étaient pour raisons de santé. Nous leur souhaitons à tous un bon et prompt rétablissement.

Les motions

PREMIÈRE MOTION

Réunis le 3 mai 1987 à Pont-en-Royans
pour l'assemblée générale de leur association nationale,
les Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

- ◆ **Affirment** que rien dans les textes, les paroles et les comportements exprimés au sein de l'association par ses membres et dirigeants ne peut aujourd'hui, pas plus qu'hier, justifier la rumeur malveillante d'une sensibilité politique répandue sous forme calomniatrice, pour servir des intérêts ou ambitions personnels. La fraternité qui a uni, dans la défense de la liberté au Vercors, catholiques, protestants, israélites, musulmans, socialistes, démocrates-chrétiens, communistes et tous autres, rassemble encore aujourd'hui mes anciens de notre association, sans considération des choix personnels de chacun, philosophiques, politiques ou confessionnels ;
- ◆ **Se considèrent**, toujours et de plus en plus mobilisés, pour réagir contre toutes les velléités, d'où qu'elles viennent, à vouloir nier le génocide des camps de la mort, à dénigrer la résistance dans son idéal et ses actions, à revaloriser les idéologies nazies et ceux qui les ont prônées et mises en pratique. Ils soutiennent leurs dirigeants dans les efforts qu'ils poursuivent pour participer à l'écriture de l'histoire de la résistance en Vercors en lui donnant un caractère de référence auprès des historiens présents et futurs ;
- ◆ **Constatent** que les auteurs d'exploits des temps modernes, sportifs, artistiques et autres, reçoivent la récompense de leur mérite sans délai, alors que le contingentement échelonné sur des dizaines d'années, l'élimination, par l'âge, des candidats récipiendaires, font que le mérite au moins équivalent de ceux qui ont volontairement offert leur combat au risque de leur vie n'est pas reconnu ou de manière très parcimonieuse ;
- ◆ **Souhaitent** que, pour simple raison de justice, soient revus les textes concernant l'octroi de décorations aux survivants dignes de recueillir le témoignage de reconnaissance de la Nation qui leur doit la liberté dont elle s'honore.

DEUXIÈME MOTION

Réunis le 3 mai 1987 à Pont-en-Royans
pour l'assemblée générale de leur association nationale,
les Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

- ◆ **Considèrent** que les efforts déjà entrepris dans différents domaines doivent être poursuivis pour donner au Plateau du Vercors tous les moyens d'une existence et d'un développement dignes de cette grande et belle région ;
- ◆ **Estiment** que si le tourisme, en particulier, est l'une de ses richesses, nul ne peut contester que la grande majorité des visiteurs itinérants est surtout motivée par la résonance du mot " Vercors " synonyme, en France comme à l'étranger, de résistance, avec tout ce qu'il comporte d'héroïsme et de tragédie ;
- ◆ **Souhaitent** que la mémoire des faits et des lieux qui ont marqué une page d'histoire glorieuse et dramatique de notre pays, tels que Saint-Nizier-du-Moucherotte, Vassieux-en-Vercors, Pas de l'Aiguille, Grotte de la Luire, Valchevrière et bien d'autres encore, soit conservée et mise en valeur ;
- ◆ **Demandent** à toutes les instances concernées, c'est-à-dire :
 - locales (Communes),
 - départementales (Conseils généraux de la Drôme et de l'Isère),
 - régionales (Conseil régional, Parc du Vercors),
 - nationales (Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, Ministère du Tourisme, de la Culture, de l'Education Nationale, de l'Environnement...),d'envisager et d'étudier sérieusement dans les meilleurs délais les moyens de créer un " Site national historique du Vercors ", tenant compte que l'investissement nécessairement important ne pourrait s'avérer que productif moralement et financièrement ;
- ◆ **Se veulent persuadés** de voir ces instances accorder à leur souhait tout l'intérêt qu'il mérite, au nom de la reconnaissance de la France envers ceux qui ont tout donné, et parfois leur vie, pour qu'elle continue à exister.



De gauche à droite :
E. Trivéro, Président de la
section de Pont-en-Royans ;
Y. Pillet, Maire
de Pont-en-Royans ;
R. Zaparucha, Directeur de
l'Office des A.C. de Grenoble ;
Colonel L. Bouchier,
Président National.

Allocution
de M. Michel Hannoun,
Député de l'Isère.



Pendant la séance
de travail.

Conseil d'administration du samedi 16 mai 1987

Présents : Blanchard J., Bouchier L., Buchholzer G., Darier A., Dentella M., François G., Jansen P., Lhotelain G., Arnaud A., Chabert E., Lombard G., Trivéro E., Rossetti F., Béguin R., Coulet M., Fayollat F., Gamond R., Chaumaz J., Brun M., Pérazio J., Mout J., Mme Berthet Y., Fustinoni P., Bécheras M., Guillot-Patrique A., Daspres L.

Excusés : Cloître H., Belot P., Ravix A., Arribert Eloi, Repellin L., Mayousse G., Marmoud P., Féyere G., Rangheard P., Pupin R., Galvin A., D'Victor H., Seyve R., Dumas F.

La séance est ouverte à 14 heures par le Président L. Bouchier. Le premier point à l'ordre du jour est le compte rendu de l'assemblée générale du 3 mai à Pont-en-Royans.

Le Conseil décide d'abord, à l'unanimité, de féliciter chaudement la section de Pont-en-Royans et son nouveau Président E. Trivéro, pour la peine que tous se sont donnés dans les circonstances particulières de la disparition de Louison François, encore bien récente, pour réussir une très belle journée de travail et de retrouvailles.

L'ambiance générale a été excellente, les travaux intéressants et bien que nos rangs s'éclaircissent fatalement, il faut souhaiter que les prochaines assemblées générales voient se maintenir le nombre des participants.

Deux éléments de travail vont maintenant retenir l'attention : les dispositions à prendre pour l'avenir de notre association, ainsi que le suivi de la motion votée à l'unanimité concernant un éventuel " Site nationale historique du Vercors " qui provoque déjà des réactions très intéressantes.

Le Conseil doit fixer ensuite le lieu et la date de la prochaine assemblée générale. Il est heureux d'enregistrer la candidature de la section de Villard-de-Lans et la félicite d'accepter l'organisation de la quarante-quatrième édition.

En fonction de diverses dispositions envisagées, la section de Villard demande au Conseil de bien vouloir accepter la date du samedi 14 mai 1988, et après une courte discussion, le Conseil se déclare d'accord.

La parole est donnée au Président Coulet de Valence au sujet de la cérémonie d'inauguration de la " Rue du Vercors " à Beaumont-lès-Valence, le 8 mai dernier. De nombreux Pionniers s'étaient déplacés ainsi que le public local donnant un éclat particulier à l'honneur qui était fait à notre association, dans le souvenir des événements qui auront une occasion de plus de rester dans les mémoires.

Les détails d'organisation de la cérémonie officielle de Saint-Nizier sont mis au point. Elle aura lieu le dimanche 14 juin. L'horaire est le suivant : à 9 heures, une délégation déposera une gerbe au Mémorial de la Résistance à Grenoble ; le rassemblement est fixé à la Nécropole de Saint-Nizier, à 9 h 45, cérémonie à 10 heures ; ensuite aura lieu la

cérémonie de Valchevrière à 11 heures, organisée par l'Hirondelle, amicale des anciens du 6^e B.C.A.

Le repas de midi sera un méchoui pris aux Ecouges (voir le bulletin n° 58 pour les inscriptions).

La cérémonie de Vassieux-en-Vercors du dimanche 19 juillet sera intime cette année. Elle débutera par un dépôt de gerbes à la Nécropole à 11 heures, puis à la plaque des victimes civiles de Vassieux et à la stèle des fusillés par la milice.

Pique-nique traditionnel à la ferme Rambaud.

Pour le concours de boules de La Chapelle, voir l'encadré dans ce numéro. Pour le concours de 1988, le Conseil enregistre la candidature d'Autrans.

Le Président Coulet a de nouveau la parole au sujet de la remise des prix du concours de la Résistance de la Drôme qui aura lieu le mercredi 20 mai 1987, sous l'égide des Pionniers dont la section de Valence a en charge l'organisation. Les sections sont invitées à envoyer des délégations avec leurs fanions. Il est rappelé qu'une remise de prix aura également lieu à la Préfecture de l'Isère le 18 juin 1987, mais organisée par Résistance Unie.

Le Conseil débat ensuite de la réimpression du livre de notre camarade Lucien Micoud " Nous étions 150 maquisards ". Les représentants de la section Ben étant absents et dans l'attente d'un second devis non parvenu, la question est reportée provisoirement.

Un certain nombre de cérémonies sont évoquées, pour lesquelles l'Association a reçu des invitations : remise de fourragères à La Chapelle le 23 mai. A la même date, assemblée générale et cérémonie à Saint-Nizier par l'association des Croix de Guerre puis, le 14 juin, cérémonie à Laragne du " Maquis Morvan " et le 5 juillet à Gresse-en-Vercors, à 11 heures.

Les prochaines réunions du Bureau national et du Conseil d'administration se tiendront le samedi 10 octobre, respectivement à 9 heures et 14 heures.

Le Président L. Bouchier lève la séance à 16 h 30.

Si vous ne l'avez
déjà fait
pensez à régler
votre cotisation 1987

Merci

L'INFIRMERIE DE RAVENSBRUCK

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro le décès de notre camarade Cécile Goldet, infirmière à l'hôpital de Saint-Martin puis à la Loire.

Voici ce qu'elle a écrit sur son séjour à Ravensbrück. Ce récit a paru dans un livre de Simone Saint-Clair, aux éditions Taillandier en 1946 : « Ravensbrück, l'enfer des femmes ».

Il ne reste rien à ajouter à ces pages poignantes qui ne peuvent inspirer qu'une très intense émotion et nous faire admirer le courage de notre regrettée camarade.

- Qu'avez-vous fait jusqu'ici ?

- J'étais infirmière à la poudrerie de Torgau, partie en transport avec les cinq cents Françaises qui y travaillaient.

- Etes-vous diplômée ?

- Parlez-vous allemand ?

- Où avez-vous travaillé en France ?

Immuable devant l'Oberschwester Elisabeth Marshall, j'essaie de répondre calmement à son flot de questions. J'ai l'espoir d'entrer à l'infirmerie de Ravensbrück, et c'est avec émotion, qu'après quatre heures d'attente, derrière la porte, j'entre dans ce fameux bureau que toutes les prisonnières connaissent comme étant l'ancre de l'éminence grise du camp.

Enorme femme taillée comme un gendarme, grasse et lourde, à cheveux blancs, elle me dévisage rapidement. Son regard précis voit tout, et, malgré l'effort que j'ai fait d'être bien vêtue, grâce à un ensemble de choses prêtées par des camarades, je crains de lui déplaire et dissimule mal ma joie lorsqu'elle me convoque pour l'après-midi. Je sais que je dois paraître devant le médecin-chef, le fameux docteur Treil, maître des destinées de l'immense horde de malades et de mourantes de l'infirmerie du camp. De nouveau, j'attends plusieurs heures et, subitement, je suis, dans ce même bureau, devant ce couple de bourreaux. De nouveau, je subis un questionnaire, puis :

- Je n'aime pas les Françaises, dit-il. Elles sont sales, paresseuses, menteuses. Ce peuple est dégénéré, ne sait pas travailler.

- Pourquoi voulez-vous rentrer à l'infirmerie ?

- Ne croyez pas que la vie y est douce, si vous ne marchez pas droit, vous le payerez cher !...

Haussant les épaules, il sort de la pièce d'un air navré.

Je savais la partie gagnée : mon sort était réglé déjà ce matin, puisque Elle le voulait ainsi...

Je commence mon service au bloc 9, bloc de chirurgie.

Triste à dire, c'est le royaume du pus. Nous sommes trois infirmières pour cent cinquante malades. Elles sont deux par paillasse, souffrantes, gémissantes.

Je me mets vite au travail... Vision d'horreur... Toutes ces plaies suppurent, les pansements en papier ne tiennent pas, et le pus coule partout... sur les couvertures, sur les voisines.

Les plaies, surtout aux membres inférieurs, sont pleines de paille et de matières... La dysenterie règne chez toutes.

Avec ardeur, je vide l'armoire à pansements et essaie de mettre un semblant d'ordre dans les rangées de châlihs qui me sont confiées. Les étages supérieurs sont pénibles pour les opérées, et pourtant la

place manque. Là, comme en dessous, il faut se serrer.

Mon espoir de bien faire est vite refroidi. J'ai commis un crime. Tout le service retentit des cris de l'infirmière-major S.S. « Il est formellement interdit de faire les pansements plus de deux fois par semaine, dans quelque état que soit la malade. »

Il faut que je me résigne à voir la ouate cellulosique et la bande en papier trempées, souillées, déchirées, souvent arrachées.

Le linge est très difficile à obtenir. La Kammerfrau est une lingère-dragon devant laquelle je tremble. Allemande hurlante, quoique prisonnière. C'est un « triangle noir », pour nous, c'est tout dire, et c'est un problème insoluble qui se répète tous les jours, savoir lesquelles changer, de toutes celles qui, ayant la diarrhée et des plaies purulentes, gisent dans un lit souillé.

Celle-ci va-t-elle mourir ? Aujourd'hui ? Demain ?

J'adopte le principe d'aider, surtout, celles qui ont une chance de vivre. Quelle angoisse pour moi de faire ce choix !...

Tous les matins, en arrivant, je fais le tour de mes malades pour constater les décès de la nuit. C'est la corvée journalière.

Il faut tirer les cadavres à deux et les porter dans le *Waschraum*. Là, j'inscris leur numéro au crayon encre sur leur poitrine et ils attendent la charrette qui fait, chaque matin, le tour de tous les blocs pour ramasser les mortes.

Souvent, un voyage ne suffit pas. C'est une vision dantesque que ces prisonnières, jeunes filles, jeunes femmes, choisies parmi les plus fortes, et en meilleure santé, pour cette colonne de « Leichenträger » (transport de cadavres), traînant ces corps nus, décadés dans des positions invraisemblables, bouche et yeux grand ouverts, et les hissant n'importe comment sur une petite charrette à bras, qu'elles poussent et tirent à travers le camp, jusqu'à la morgue.

Là, un mécanicien dentiste S.S. arrache toutes les dents en or.

Le Grand Reich utilise toutes les sources de revenus possibles...

La majorité de mes malades ont les membres gelés. Les Juives hongroises sont, très nombreuses, revenues en partie à pied de Francfort où elles travaillaient à des terrassements de défenses. Elles sont épuisées et gémissent beaucoup.

Je constate avec émotion que nombreuses sont celles que l'on n'opère pas.

Les deux pieds noirs jusqu'aux chevilles, une jeune fille de vingt ans a mis dix jours à mourir en suppliant à chaque visite la doctoresse Elisa de la soigner...

Nombreuses sont celles dont les moignons suppurent après l'opération. Elles souffrent atrocement

jusqu'à la mort, et je me demande, malgré ma source de révolte devant l'attitude d'indifférence de la doctoresse Elisa, si elle n'a pas raison !...

Pourquoi opérer ? Puisque le résultat est le même.

Parmi les phlegmons, j'ai parfois une guérison. Quelle joie ! Quand je vois que la malade a une chance de s'en tirer, je vole des pansements et la soigne régulièrement, sans que cela se sache.

Je dois me méfier terriblement de ses voisines qui sont jalouses. Les malades allemandes, surtout, me guettent, m'épient, car le favoritisme est interdit, et la délation est leur fort.

Les plaies sont atones, molles et grises. Comment peut-on espérer une cicatrisation sur des êtres dont le ventre crie famine depuis des mois, dont la seule nourriture est cette éternelle soupe de rutabagas, une fois par jour, et deux cents grammes de ce mauvais pain noir. Aussi, le ravitaillement de mes rescapées est-il pour moi un grand souci.

Il faut savoir se débrouiller... Tous les systèmes sont bons s'ils réussissent. Ma grosse source de revenus, ce sont les mourantes. Savoir tirer, de sous leur oreiller, le pain de celles qui ne le mangent plus, sans que l'entourage s'en aperçoive, est tout un art. Donner deux soupes à la même malade, au moment de la distribution, demande une habitude de la resquille.

Echanger par la fenêtre, à la nuit, une ration de pain contre des pommes de terre volées aux cuisines, les faire cuire sans susciter de bagarres, sur l'unique poêle du bloc, qui est réservé aux autorités, tout cela demande une énergie, une souplesse et un nombre d'heures incalculables.

Les carottes, les poireaux crus sont matières de grande valeur. Dans ce bagne où l'on se meurt de famine, les vitamines jouent un grand rôle. Je râpe les carottes et hache menu les poireaux ; les malades mangent cela avec délice.

Le marchandage aux fenêtres est un jeu dangereux mais passionnant. Dehors, la police surveille, marche de long en large auprès des blocs. Il est difficile d'approcher, pour les Polonaises et les Tziganes qui sont spécialistes de ce marché clandestin. Il y a un cours, selon la facilité avec laquelle les prisonnières aux cuisines subtilisent les légumes... Et c'est la discussion en sourdine, dans l'inquiétude et la hâte. Une pomme de terre en moins se discute longuement !...

Le soir, après la rentrée de toutes les colonnes de travail, j'ai ma clientèle privée. A travers la fenêtre, seule issue clandestine par où je puisse communiquer avec celles qui ont besoin de moi, je passe quelques cachets d'aspirine volés à la pharmacie, et, telle une aveugle, armée d'un long bâtonnet garni d'un tampon de tripaflavine, je badigeonne, dans la nuit, les gorges douloureuses qui s'ouvrent devant moi, de toutes celles qui, pendant toute la journée de travail, gardent les vêtements mouillés par la neige ou la pluie des longues heures d'appels.

Les mauvais tissus, imbibés, collent au corps. Aucune possibilité de séchage. Ce soir, elles coucheront ainsi, dans leurs vêtements humides. Et, d'ici quelques jours, malgré leur désir de l'éviter, elles seront alitées à l'infirmière, avec 40° de fièvre.

Les mardis et vendredis sont pour moi les jours de « cauchemar ». Ce sont les jours de pansements. Ils sont tous faits devant le docteur, sur la table de la salle d'opérations. Rares sont celles qui peuvent marcher jusque-là. Nous devons les porter, les traîner à

deux infirmières, et c'est pour moi un calvaire, chaque fois.

Ces corps épuisés, gémissants, qu'on ne sait par quel endroit saisir, dont les plaies coulent, qui ont si souvent de telles diarrhées qu'il faut porter le bassin d'une main, en les soutenant de l'autre.

Ces pansements faits en série, à l'appel du numéro, sans contrôle préliminaire, sur des êtres qui mourront une heure après. Il m'est arrivé de porter péniblement, à travers les rangées de châlits trop serrés, des malheureuses n'ayant même pas la force de gémir et de me demander si elles arriveraient vivantes sur la table de pansement.

Les malades que nous transportons sont parfois nues.. Nous n'avons pas assez de linge, et les chemises sont si souillées que nous ne pouvons pas les leur laisser.

Pour aller du dortoir jusqu'à la table d'opération, nous devons traverser le *Tagesraum* ⁽¹⁾. Là, bavarde, rigole, mange le personnel indifférent du bloc, Stubova et ses acolytes, les *Dienstzimmer* ⁽²⁾, entourées de leurs amies préférées. Là aussi, écroulées ou assises par terre, attendent patiemment, pendant notre lamentable défilé, les « entrantes », qui doivent prendre place au dortoir, quand les pansements seront terminés.

Triste vision pour celles qui ne sont pas aveugles d'épuisement et qui sont destinées à être opérées le lendemain.

Il m'est arrivé d'être appelée pour assister le docteur.

Toutes les anesthésies sont très courtes, et, lorsque l'opérée n'a rien aux membres, elle est secouée, réveillée brutalement, mise debout et poussée hors de la pièce. Là, titubante comme une femme ivre, elle doit regagner son grabat...

Les amputées sont transportées par une infirmière qui, souvent, elle-même épuisée, porte péniblement son fardeau.

Il m'est difficile de pouvoir exprimer l'atmosphère d'angoisse qui plane dans ce dortoir. La peur de la mort est la seule idée qui les hante toutes. Souvent, lorsque la voisine de couche meurt la nuit, elles attendent, sans pouvoir dormir, de longues heures, jusqu'à l'aube.

Pas une n'ignore son mal. Ce n'est pas comme en médecine, où je peux mentir et dissimuler les progrès de la maladie... Non, ici, c'est implacable !...

J'ai et j'aurai toujours en mémoire la vision de cette ravissante Parisienne de vingt-cinq ans, coiffeuse rue de Châteaudun, qui, chaque heure, m'appelait, d'une voix angoissée, à travers toute la salle...

- Cécile, viens voir... Cela monte...

Comment nier l'œdème des membres qui gagnait les cuisses, le ventre : la noirceur des tissus qui s'éta-
lait, la paralysie ?...

Arrêtée avec trois de ses amies à Paris, toutes agents de liaison de la résistance, elle les a vu mourir à Ravensbrück et me répète sans cesse : « Il n'en restera pas une, Cécile... Je suis bonne pour la cheminée... » Je n'ai ni le temps, ni l'envie de lui dire le contraire. Pourquoi essayer de la convaincre devant l'évidence ?

(1) Endroit du bloc réservé au personnel.

(2) Filles de service.

Ce matin, j'ai une fillette de douze ans, dont le ventre, largement ouvert, n'a pas été recousu. Elle a subi une stérilisation.

Cette malheureuse gosse sert d'expérience à son bourreau, le docteur Treit... qui surveille, par la plaie béante, les suites de son opération. C'est la porte ouverte à la paille, aux poux, à toute la saleté qui habite sa paillasse, car le pus a tôt fait de réduire en bouillie son pansement de papier.

Je la bande très fort avec une vieille chemise, mais elle arrache tout ce que le lui mets, et, malgré les coussins que je tâche de glisser sous elle, son lent gémississement plane sur tout le dortoir, et me hante encore maintenant.

J'apprends que je suis changée de service et dois passer aux infectieux. Je quitte sans regret ce bloc où le travail est épuisant et les résultats si peu encourageants... mais considère avec stupéfaction mon nouveau service : la scarlatine...

Un long corridor de 1,70 m de large. Des grabats par terre et des femmes couchées comme des sardines dans une boîte, serrées les unes contre les autres, toutes de côté sur une hanche, dans l'impossibilité totale de bouger.

Je ne peux pas entrer sans enjamber des corps et mettre mes pieds de travers, entre une fesse et un ventre emboîtés. Je ne peux que difficilement ouvrir la porte, et confie aux premières malades le soin de transmettre le thermomètre aux suivantes.

Une petite fenêtre éclaire, au bout du corridor, cette série de malheureuses qui manquent d'air et ne peuvent bouger.

Une grande Hollandaise de vingt ans n'a jamais pu s'allonger complètement, car elle mesurait 1,80 m, et dut vivre les jambes pliées, constamment rabrouée par ses voisines, parce qu'elle rentrait ses genoux dans leurs reins.

Les soins sont réduits au minimum : quelques cachets distribués sans discernement par le docteur qui répugne à entrer parmi les malades et donne au hasard des demandes...

Désirant réduire les chances d'épidémie, les autorités exigent que soit respecté le délai de quarante jours, et c'est dans ce réduit immonde, jamais nettoyé, où mangent, dorment, souffrent toutes ces scarlatineuses, que doivent se passer les longues heures de celles qui, depuis longtemps convalescentes, attendent que leur soit indiqué leur jour de sortie. Et tant est atroce la vie du camp, ce terrible appel du matin, que j'ai vu certaines femmes tricher en prenant leur température, faire monter leur fièvre, pour ne pas quitter « la boîte à sardines » et, ainsi, retarder le jour où elles devront reprendre le collier de misère du travail.

Je dois également soigner les diphtériques.

Chambre carrée de quatre mètres sur quatre. Les châlits sont à deux étages, comme toujours, et deux malades par paillasse.

Dans la pièce voisine sont les typhiques, et je m'aperçois, avec étonnement, que nous devons nous servir des mêmes thermomètres. Je dois les remettre matin et soir à ma collègue. Elle me les rend après usage.

Lorsque les malades viennent de notre camp et que les diagnostics ont été rapidement faits, la guérison est possible, car le sérum est injecté. Mais nombreuses sont celles qui arrivent, après plusieurs jours de transport, d'une fabrique lointaine qui ne

possède aucun médicament et renvoie consciencieusement, à Ravensbrück, en wagons à bestiaux, des malheureuses qui étouffent déjà au départ et viennent mourir sur une paillasse de l'infirmerie.

La chambre doit être fermée à clé et dans le noir toute la nuit. Celles qui étouffent et râlent empêchent les autres de dormir. Celles qui meurent tombent de leur lit, font des efforts pour atteindre la fenêtre, espérant y trouver l'air qu'elles cherchent en vain, et butent en mourant sur le lit de leurs camarades.

Telles je les trouve le matin, mortes en travers de la pièce, dans l'indifférence des unes et la terreur des autres.

Lucile, une charmante jeune fermière belge, arrêtée pour avoir hébergé des aviateurs en détresse, souffre d'un érysipèle à la jambe, qu'elle cumule avec sa diphtérie. Je suis forcée de mettre, dans son lit, une voisine qui aura sa jambe dans la figure, et, tant que les prélèvements de gorge de Lucile seront positifs, je ne pourrai pas la transporter au bloc des érysipèles.

Je vis dans l'angoisse de voir sa voisine contaminée.

Dans cette pièce, véritable bouillon de culture, où toutes se gargarisent dans le même verre, crachent et se lavent dans la même cuvette, sont amenées les prisonnières qui sont porteuses de germes.

Dans tous les services de la cuisine, un prélèvement est fait à chacune, chaque semaine. Les Allemands ont la terreur de la diphtérie et enferment immédiatement les suspectes avec les malades.

Les erreurs de laboratoire sont fréquentes, mais, malgré les prélèvements négatifs des semaines suivantes, elles doivent rester vingt et un jours dans cette chambre infecte et n'échapperont pas à la contagion inévitable.

Les intrigues, les potins, les délations sont le pain journalier. Les Polonaises, de beaucoup les plus nombreuses parmi les infirmières, tâchent d'éliminer les autres nationalités.

Elles détestent les Françaises et leur font une vie d'enfer ; mais, quoique nous soyons très peu nombreuses et difficilement admises par les autorités, nous sommes arrivées à nous infiltrer six dans les différents services... Triste minorité !...

Heureusement, nous sommes plus que doublées par les Belges, magnifiques sœurs d'équipe que j'admire et que j'aime.

Les ordres et les contre-ordres se suivent dans une totale incohérence. Il ne faut jamais essayer de comprendre, les initiatives, publiquement entreprises, sont toujours bafouées. J'apprends à tricher, mentir, pour bien faire.

Bloc 8 : maladies internes, est mon dernier service.

Les Allemands aiment le changement, les infirmières manquent, elles tombent malades d'épuisement, ou bien contractent une maladie contagieuse auprès de celles qu'elles soignent.

Ici, nous sommes trois dans une même salle de cent cinquante malades variées qui, presque toutes, ont la diarrhée et des diagnostics difficiles à établir.

Les Allemands appellent *Lager Krankheit* (maladie du camp) cet état général d'épuisement, doublé selon les sujets, d'un cœur, d'un foie, d'un estomac spécialement atteint. L'œdème des membres inférieurs est fréquent.

Comment espérer guérir ces êtres, dont la base du mal est la famine et l'impossibilité d'assimiler l'éternelle soupe de rutabagas, dont l'odeur seule les écœure.

J'ai bien à ma disposition le « schleim », soupe de régime, qui est une eau grise sans sel, dans laquelle flotte un peu d'orge.

Selon les jours, elle est plus ou moins épaisse, mais toujours aussi fade, et la majorité des malades l'avalent péniblement. Seules y ont droit celles qui ont la dysenterie, et elles doivent payer cette faveur en abandonnant la moitié de leur ration de pain.

Le tanin, seul médicament employé, manque. J'ai, heureusement, pu faire un arrangement avec la colonne des bûcheronnes, qui ramassent, autour des feux faits en pleine forêt, un excellent charbon de bois. Je l'écrase, le pile, jusqu'à ce qu'il forme une poudre fine, et obtiens d'assez bons résultats sur celles qui ne sont pas trop gravement atteintes.

Le grand souci de la nourriture de mes malades domine mes pensées. Ici, le marchandage aux fenêtres se fait sur une grande échelle.

Presque toutes ne digèrent pas leur pain et préfèrent un petit nombre de pommes de terre. La grande difficulté est de les faire cuire ; il faut que je surveille de près, pour que ce ne soit pas toujours les mêmes qui obtiennent de la *Dienstzimmer*, le bonheur de manger leur pomme de terre, cuite sur l'unique petit poêle du dortoir.

J'essaie d'organiser un tour régulier pour chacune, mais le favoritisme règne ; et, surtout, je ne peux éviter les petits cadeaux qui l'entretiennent.

Dans le fond de mon dortoir, je réunis sur les paillasses, côte à côte et les unes au-dessus des autres, toutes celles qui « se laissent glisser ». Les irrémédiables !... Celles qui, malgré tout ce que je peux faire pour les aider, ne peuvent et ne veulent pas guérir.

Souvent, par indifférence, persuadées que la mort est inévitable, elles ne font aucun effort pour vivre.

Rien ne peut donner une idée de l'horreur que représente, pour moi, chaque matin, les heures que je passe à nettoyer ces femmes. Amorphes, gisant dans la diarrhée, depuis la figure jusqu'aux pieds, la leur, celle de leur voisine.

Il m'est arrivé de constater avec écœurement que, du lit supérieur, gouttait, lentement, une selle liquide, sur la figure de la malade du dessous qui, tranquillement, s'essuyait avec la main, qu'elle secouait dans la travée.

L'odeur fétide et aigre que dégagent toutes ces paillasses trempées me monte à la gorge. Si j'ouvre la fenêtre, elles gémissent toutes qu'elles ont froid ; et, pourtant, je suis impitoyable ; je sais qu'elles n'ont, presque toutes, qu'une couverture pour deux, mais il ne faut pas que cette infecte odeur envahisse toute la salle. Schwester Erica risque d'entrer à chaque instant : « *Es stinck !...* », hurle-t-elle, malgré mes efforts d'assainissement.

L'événement important, une fois par semaine, est la *Grossa Visita*. Le docteur Treit s'installe dans le *Tagesraum* nettoyé, astiqué depuis l'aube.

Ce jour-là, le personnel est inquiet et nerveux. L'œil fureteur du docteur est à la recherche d'une maladresse ou d'une faute ; il ouvre les placards pour en contrôler les contenus, critique la façon de faire les lits, visite la pharmacie.

Puis il s'assoit. La doctoresse Maïda, prisonnière, médecin de ma salle, apporte toutes les feuilles de

température, qu'elle lui présente, une à une, dans l'ordre d'arrivée. Le défilé commence.

Les pansements sont enlevés. Les malades sont toutes en chemise, se traînant avec terreur devant celui qui, d'un mot, décidera de leur sort. Véritable cour des miracles, où, inquiètes, s'appuyant sur les murs, les tabourets ou les tables, elles essayent de lutter contre la syncope qui les guette.

Le docteur, d'un signe ou d'un coup de crayon sur la feuille de température, marque les *Entlassung* (sorties), les *Verlegung* (transfert).

C'est toujours une angoisse pour toute la salle, après la visite. Qui sera renvoyé ?

Souvent, une malheureuse, qui a voulu dignement passer devant le bourreau, fait bonne impression, malgré sa grande faiblesse, et se trouve condamnée à reprendre la vie de travail.

Depuis le mois de janvier, le docteur Winckelmann, venu d'Auschwitz, a organisé les sélections pour les chambres à gaz. Il ne faut pas avoir l'air épuisé, il ne faut pas avoir l'air d'une vieille femme. Le danger plane sur toutes celles qui jouent la comédie de la grande malade, pour ne pas retourner au bloc.

Le revier est devenu un endroit peu recommandé, à très mauvaise réputation ; aussi, ces visites de chaque semaine sont l'occasion de nombreuses irrégularités.

Quand une jeune femme est depuis trop longtemps alitée, il faut tâcher de subtiliser sa feuille de température et la camoufler, de façon à lui éviter le risque d'être gazée.

La doctoresse Maïda, jeune Yougoslave, qui soignait vaillamment, dans les montagnes, les troupes partisans du général Tito, sait, à merveille, faire des courbes insignifiantes et écrire des diagnostics anodins sur les feuilles de celles qu'elle sait visées, par le terrible choix du bourreau, comme inutilisables à l'effort de guerre du Grand Reich.

Le grand docteur Winckelmann, spécialiste des méthodes d'extermination, sème la terreur. Je tremble de le voir entrer dans ma salle. Hier, c'était la grande sélection au bloc 10, bloc des tuberculeuses.

Le sinistre camion, dont le bruit seul, sous nos fenêtres, nous fait frémir, est passé quatre fois dans l'après-midi, portant son lot de femmes condamnées. Elles sont traînées hors de leur lit, hissées, empilées dans des camions bâchés et disparaissent ainsi.

En huit minutes, le camion revient vide, le four crématoire n'est pas loin. Toute la nuit suivante, je vois la haute flamme de la cheminée éclairer ma fenêtre, et je ne peux pas dormir !...

Au bloc 7, j'apprends que la sélection s'est faite si rapidement, qu'il a été difficile de faire filer quelques malades par la fenêtre. Il ne faut pas essayer de comprendre ; le piquage se fait sans ordre, sans logique. L'âge et l'aspect physique ne semblent pas jouer un rôle prédominant. Seule, l'idée d'extermination systématique est l'explication plausible.

L'état sanitaire du camp est déplorable. La maladie, l'épuisement est presque général ; il faut, évidemment, faire de la place.

Mon amie Huguette qui, par miracle, est sortie du Jugend-Lager (camp d'extermination de vieillards), me raconte, avec émotion, qu'elle y a trouvé soixante femmes mortes dans sa salle. La veille au soir, la Schwester Véra avait généreusement distribué une

poudre blanche à toutes celles qui se plaignaient de mal dormir !...

Le même système a été employé au bloc 10, bloc des tuberculeuses.

Je dois prendre ma semaine de garde de nuit. C'est épuisant, car il est difficile de dormir la journée. J'habite le premier étage, dans le *Tagesraum* où un coin est réservé aux lits du personnel.

Le bruit ne cesse pas un instant. Conversations hurlantes, distribution de soupe, appel aux corvées, entrées, sorties, discussions et récriminations, grand lavage du sol deux fois par jour.

La pire souffrance, pour moi, est cette impossibilité d'isolement, cette vie en commun, dans cette « Tour de Babel » où résonnent, à mes oreilles, les voix des centaines de femmes dans toutes les langues.

Mon travail de nuit est très pénible. Les alertes incessantes, dues aux raids sur Berlin, dont nous ne sommes pas très éloignées, me condamnent à veiller sans lumière. Le mot d'ordre est le silence, et je dois le faire respecter, à n'importe quel prix.

Toutes ces malheureuses, dont la diarrhée hante le repos, tâchent de souiller le moins possible leur paillasse. Dans un coin de la salle, sont rangés trois grands seaux, et celles qui en ont encore la force essaient, à tâtons, dans le noir, de s'y traîner.

Souvent, elles n'arrivent pas à temps, et les travées sont inondées de matières qu'elles lâchent en route.

À toutes celles qui gisent, incapables de bouger, je porte le bassin ; heureusement, j'en possède plusieurs.

Pour m'aider à me diriger dans le noir, elles annoncent leur étage et leur numéro de travée. Ainsi, je pars, telle une aveugle, une main en avant, glissant sur les parquets poisseux et tâchant, surtout au retour, avec mon bassin plein, de ne pas m'étaler dans la mélasse !...

Je vide à tâtons dans le seau, je rince, tant bien que mal, avec une organisation de fortune, toujours dans le noir, et je repasse à la suivante, qui sera peut-être une typhoïde méconnue, comme il y en a plusieurs dans mon service !...

Quelle ironie que la réputation d'hygiène et de propreté de l'Allemagne !...

Une Hongroise est devenue folle ; sa voix de tête crie, bavarde sans cesse. Je ne sais qu'inventer, pour la faire taire ; j'ai beau l'asperger d'eau froide, lui couvrir la tête de ses couvertures, je l'entends à travers le dortoir et je crains la colère de la Blockova demain matin, car le silence n'est pas respecté.

Mais mon angoisse augmente, car la salle est prise de panique. Dans ce noir complet, j'entends que ma folle se promène et, sans cesser de bavarder, dans sa langue dont je ne comprends pas un mot, elle prend ses voisines par les cheveux, par les jambes, par la gorge !...

Que faire ? Il faut, à tout prix, que je la maîtrise. Je me précipite, les deux mains en avant, la trouve, la traîne sur sa paillasse, la couvre et, décidée à tout, je m'assois sur elle, certaine, de cette façon, qu'elle ne bougera plus. Je lui enfonce sa couverture dans la bouche ; si elle étouffe, cela n'a aucune importance, mais il faut que le silence et le calme reviennent, car l'hystérie gagne la salle.

Dire que j'ai pu faire cela !...

Le soir, quand je ne suis pas de garde, j'aime pas-

ser un moment avec Fanny, mon inséparable collègue infirmière belge.

Elle représente pour moi toute l'âme résistante de la Belgique. Dévouée jusqu'au complet don d'elle-même, elle est adorée par toutes ses camarades ; j'ai la joie de l'avoir comme amie dans les longues heures de travail en commun, comme confidente dans nos rares minutes de détente.

Nous ne pouvons pas nous évader de l'atmosphère du camp ; elle me raconte sa vie d'infirmière au bloc 6, où j'ai toujours craint d'être nommée.

C'est le service le plus pénible de tous. Les femmes y sont amenées dans un état de maigreur effarant. Toutes épuisées, minées par le choléra, qui est la « Grande Faucheuse » du camp. Il n'y a jamais assez de place.

Elles gisent par terre, quand les paillasses sont trop chargées, et encomrent tous les passages de leurs corps décharnés.

Pas de soins, pas de médicaments ; elles attendent, côte à côte et les unes sur les autres, que la mort les délivre de leur total épuisement.

Au bloc 10, sont les tuberculeuses et les folles.

Parmi les premières, se font le plus grand nombre de sélections pour la chambre à gaz ; c'est la terreur de toutes celles qui y entrent.

Les folles sont très mal traitées par Carmen, la Blockova, qui leur donne une demi-ration de nourriture, supprime leurs vêtements et leurs couvertures et ordonne que l'on fasse cesser leurs hurlements en les passant à la douche glacée, en plein hiver.

Elles meurent toutes, soit de mauvais traitements, soit emmenées en « Convoi noir ».

Fanny me raconte longuement comment furent choisies les plus belles filles, parmi les Polonaises, pour les opérations expérimentales. Tibias et péronés sont fracturés, pour faire des essais de greffe osseuse. D'autres sont émincés, pour faire des statistiques sur la force de résistance selon l'épaisseur. Une centaine de belles jeunes filles sont ainsi infirmes pour la vie.

Nous parlons avec émotion de toutes ces femmes stérilisées tziganes et juives, dont la race doit être éliminée, pour la pureté et la grandeur de l'Empire germanique.

Nous nous promettons, l'une et l'autre, devant notre vieilleuse vacillante, faite par nous-mêmes d'un peu de cire dans un verre à dents, que, si nous avons le grand bonheur de sortir de cet enfer, nous vivrons dans le but de faire connaître, au monde entier, l'horreur d'un camp de concentration nazi, la cruauté organisée et voulue par l'esprit morbide S.S. et dans celui de tâcher d'aider à vivre, dans une patrie libérée et heureuse, tous ceux qui en ont souffert.

Cécile Goldet.

L'HISTOIRE RACONTÉE

Lorsque, particulièrement durant la semaine du 14 au 21 juillet 1944, les maquisards du Vercors subissaient les attaques incessantes de chasseurs-bombardiers allemands ; lorsque, le 21 juillet au matin, les planeurs ont atterri à Vassieux ; la phrase le plus souvent prononcée a certainement été : " Si au moins on nous envoyait quelques avions alliés et les parachutistes promis !... " On sait que les maquisards, malgré les appels au secours, n'ont rien vu venir !

Et pourtant, à Alger, on s'occupait du Vercors !

Nous avons eu l'occasion, grâce au colonel de l'Armée de l'Air Georges Gauthier, du groupe de chasse " Lafayette " basé en Corse, de publier son témoignage dans notre bulletin n° 51 de juillet 1985. Il relatait avec amertume sa mission d'attaque au sol et de bombardement, avec douze avions, sur le Vercors. Mission " vaine et inutile " comme il le dit, parce qu'exécutée le 28 juillet, une semaine trop tard. Les avions durent " utiliser leur armement sur le sol italien, en mission secondaire ".

Dans un livre écrit par l'aspirant Raymond Muelle " Le premier bataillon de choc " (1), on peut trouver d'autres renseignements, et assez surprenants.

Cet ouvrage retrace l'histoire de l'unité et l'un des épisodes concerne directement notre maquis.

En effet, une section a été constituée pour être parachutée au Vercors. Cela se passait en Afrique du Nord, au mois de juin 1944. Cela pouvait être considéré comme une partie de la réalisation du plan " Montagnards ", et aussi faire suite au voyage récent d'Eugène Chavant à Alger.

La section formée : " un officier, un aspirant adjoint, un médecin et vingt-sept hommes ", l'attente fiévreuse commence pour les parachutistes.

" Le 6 juillet, faux départ. Sans explication. Du terrain d'envol, la section est renvoyée dans son cantonnement.

" Le 12 juillet, mise en alerte non suivie d'effet. "

Puis, plus rien pendant deux semaines. Le Vercors est attaqué le 21, se bat, mais il cède et il est investi.

Enfin, le 26 juillet, les choses se précisent à Blida. Deux Halifax vont décoller, avec chacun une moitié de section.

Mais les paras ne savent pas où ils vont atterrir. Depuis le début, on leur a distribué des cartes de Vassieux et La Chapelle-en-Vercors. On finit par leur préciser : " Le Vercors a sauté. Vous allez dans la Drôme, près d'un village qui s'appelle Dieulefit... "

Ils ne comprennent pas ; leurs cartes sont toujours celles du Vercors.

Les Halifax décollent : ils ne feront qu'un aller-retour. Le premier a eu une panne de moteur, le second n'a pas trouvé le terrain de saut...

Ce n'est que quatre jours plus tard que l'opération sera menée à bien. La parachutage s'effectue le 31 juillet à Comps près de Dieulefit, à plus de quarante kilomètres à vol d'oiseau au sud de La Chapelle et Vassieux.

Dans le cas de ces deux opérations, c'est ce qu'on appelle familièrement : " Arriver à la gare quand le train est parti ". Sans que soient mis en cause personnellement, bien sûr, les aviateurs et les paras, qui eussent préféré servir à quelque chose et auraient sans aucun doute été plus efficaces que le " commando américain ".

Malheureusement, pour le Vercors, c'était très grave.

Ainsi, deux unités au moins, françaises de surcroît : le groupe de chasse " Lafayette " et une section du 1^{er} bataillon de choc, dont on peut dire qu'apparemment elles n'étaient pas tenues en réserve spécialement pour soutenir le débarquement de Normandie, auraient pu, et auraient dû semble-t-il, apporter une aide extrêmement précieuse au maquis du Vercors !

Ainsi, malgré les dizaines et les dizaines de messages et télégrammes en forme de S.O.S. expédiés du Vercors par ses radios qui n'arrêtaient pas de " pianoter ", il s'avère bien qu'à Alger, en définitive, le commandement (mais au fait qui commandait ? qui était responsable ?) ne savait pas ou faisait semblant de ne pas savoir ce qui se passait sur le plateau martyrisé.

Ce sont là deux faits précis et historiques, rapportés par des témoins simples exécutants, mais que l'on doit retrouver aussi dans les archives militaires.

Douze avions et trente hommes, ce n'est certes pas beaucoup. Mais avec quelle joie ils auraient pu être accueillis par les maquisards, au moment où ils en avaient besoin !... Surtout lorsque l'on sait aujourd'hui, par exemple, que le maintien des parachutistes allemands dans la cuvette de Vassieux, les 21 et 22 juillet, a tenu à bien peu de choses !

*
* *

Devant cette situation quelque peu aberrante qui se présentait en juillet 1944, il ne doit pas être question de refaire " la bataille du Vercors "... pas plus que le " siège d'Alésia ".

Il y a cependant matière à réfléchir avant d'attribuer aujourd'hui les blâmes et les mérites.

Le commandement du Vercors n'a jamais prétendu que les maquisards gagneraient seuls sur le plateau la deuxième guerre mondiale. Il a toujours dit, cela est universellement connu, que son action n'était concevable et ne serait valable que si elle était soutenue selon les promesses faites. Dans les salons d'Alger on " donnait " à Chavant 4 000 hommes ! On envoyait le capitaine Paquebot pour leur préparer un terrain d'atterrissage ! Ce qui a été fait. En vue de tenir quatre jours.

Et l'on en arrive toujours à ces fameuses et éternelles questions qui nous sont posées :

" - N'avez-vous pas été abandonnés ? "

" - Pourquoi n'est-on pas venu à votre secours ? "

(1) Editions des Presses de la Cité.

Nul jusqu'ici ne nous a jamais fourni de réponses ; en tout cas, celles esquissées çà et là ne sont pas satisfaisantes et contournent le problème.

Durant les mois de juin et juillet, le Vercors a attendu l'aide promise ; entre autres les avions du groupe "Lafayette" et les paras du bataillon de choc.

Et lorsque les Allemands ont attaqué, le 21 juillet, les maquisards se sont battus, seuls, sous les ordres de leurs chefs dont le plus grand nombre fut admirable devant la défaillance extérieure.

Il y eut des morts : il y a toujours trop de morts. On les jeta à la tête des chefs, de préférence après leur disparition. Mais il y eut aussi beaucoup trop de morts à Bir-Hakeim, à Monte-Cassino, sur les plages de Normandie, puis celles de Provence, à Arnheim, à la traversée du Rhin... Il y avait bien là aussi des chefs ! Doit-on leur jeter les morts à la tête ?

*
* *

Alors simplement, ne faudrait-il pas que certains "historiens" arrêtent un peu d'accabler de toutes les fautes les "inventeurs" du maquis du Vercors et leur plan "Montagnards" ainsi que les quelques chefs qui ont eu – au moins et d'abord – le mérite de quitter leurs pantoufles enfilées à l'armistice et qu'ils ne pouvaient supporter, pour gagner le plateau, au lieu de seulement sortir de chez eux, subrepticement le matin de la libération, pour se faire applaudir une fois l'ennemi chassé ?

Il serait bon que ces "historiens", avant d'écrire et dénigrer la Résistance, apprennent ou se souviennent de ce qu'elle était et qui peut se résumer dans le vers du "Chant des Partisans" :

" Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place. "

C'était cela la Résistance, et elle a existé parce qu'il fallait qu'elle existât. Il eut été impensable que tous les Français se couchent aux ordres d'Hitler et de ses séides.

Malheureusement la guerre – c'est son objet – est un décompte de morts et de ruines.

Et une question restera elle aussi sans réponse : " Les choses auraient-elles pu se passer différemment si Jean Moulin avait encore été là ? "

Albert Darier.

COURRIER

Nous remercions bien vivement nos camarades qui nous adressent de temps en temps de gentilles cartes postales, montrant qu'ils n'oublient pas les Pionniers dans leurs déplacements ou voyages. Nous avons ainsi reçu une carte du Président Henri Valette d'Amélie-les-Bains, et plusieurs cartes d'André Pecquet, notre grand voyageur, de Carthage et de Chine. Depuis la Beauce, un beau moulin par Pierre Cecchetti. D'Anita Winter : " Au sujet de l'éditorial : Archives de la Gestapo, mon opinion personnelle est qu'il vaut toujours mieux choisir clarté et vérité, coûte que coûte, et que c'était là le chemin des meilleurs qui doit éclairer les historiens à tout moment. "

De Mme Andrée Gaia, Présidente du Souvenir Français de Pont-en-Royans qui joint à un don de soutien pour notre bulletin ces quelques mots : " ...Vous assure de sa collaboration et de son soutien pour votre association qui rejoint les objectifs du Souvenir Français, et notre comité de Pont-en-Royans continuera sa marche parallèle et complémentaire dans toutes vos cérémonies ou manifestations... "

Distinctions

Nous avons relevé dans le Journal officiel du 5 avril 1987 :

Chevalier de la Légion d'Honneur : Choain Alfred, de la section de Grenoble ;

Officier de la Légion d'Honneur : Bénielli Simone, de la section de Paris, Chevalier du 5 juin 1969 ;

et dans le Journal officiel du 5 mai 1987 :

Chevalier de la Légion d'Honneur : Lombard Gustave, Président de la section de Monestier-de-Clermont, Médaille militaire du 2 novembre 1983 ;

Chevalier de la Légion d'Honneur : Trial Paul, de la section de Romans, Médaille militaire du 31 décembre 1959, cité.

Nous sommes heureux d'adresser à ces camarades toutes nos félicitations.

Concours de boules

Il aura lieu à La Chapelle-en-Vercors, le dimanche 6 septembre, organisé par la section locale avec l'appui de la section de Saint-Jean-en-Royans.

Les inscriptions des quadrettes peuvent être prises dès à présent. Le montant est de 50 F par quadrette. Les parties débuteront le matin à 9 heures.

Le repas de midi est prévu au Nouvel Hôtel (Appaix), au prix de 110 F boissons non comprises.

Les réservations seront obligatoirement adressées avec leur montant avant le samedi 29 août et accompagnées de leur montant par chèque bancaire ou virement postal au nom de Paul Jansen, La Chabertière, 26420 La Chapelle-en-Vercors. Tél. 75 48 22 62. Compte chèques postaux n° 16270-03 M Paris.

« Le Pionnier
du Vercors »
a besoin de vous

***** AIDEZ-LE *****

PROCHAINES CÉRÉMONIES ET ACTIVITÉS

DIMANCHE 19 JUILLET 1987 VASSIEUX-EN-VERCORS

Cérémonie intime cette année,
à 11 heures.

A midi, pique-nique avec repas
tiré des sacs.

Un abri est prévu
en cas de mauvais temps.

DIMANCHE 26 JUILLET 1987 PAS DE L'AIGUILLE

Rendez-vous au Pas, à 9 h 30.

En cas de mauvais temps,
cérémonie à la Stèle des Fourchaux,
à 10 h 30.

VENDREDI 14 AOUT 1987 COURS BERRIAT, GRENOBLE

L'hommage
à nos camarades fusillés
aura lieu à 18 heures.

DIMANCHE 6 SEPTEMBRE 1987 CONCOURS DE BOULES

Il aura lieu, cette année,
à La Chapelle-en-Vercors,
à partir de 9 heures.

SOUTIEN

10 F : Jullien Georges, Daspres Didier.

20 F : Laulagnet Louis, Mme Bourguignon Yvonne, Chérion-Ballona, Reboulet René, Mme Rey Henriette, Taillade Albert, François Charles.

30 F : Chatain Gilbert, Mme Cassini Suzane, Baer Albert, Billon Marcel, Bois Lucien, Clair René, Gautheron Jean, Isnard Jean, Lacroix Auguste, Mme Laurent Pierre, Micoud Gabriel, Perminjat Maurice, Vigoureux Charles, Mme Bouclier, Ottinger André, Bénistrand Albert, Barnasson Marius, Pellerin Marcel, Vinson Daniel.

40 F : Fabre Paul, Mme Buisson Marie-Louise, Mme Féret Raymonde, Mme Dimaria Berthe, Mme Garcet Jeanne, Rey Aimé, Saillard Philippe, Veyret Emile, Archinard Jean, Gallan Léon, Rajnchapel Max, Barroz René, Mme Olivier Germain, Bois Gabriel, Ottinger André, Chaudet Henri, Mme Pironato Andrée, Rossetti Augustin, Perret Raymond, Houdry Marcel, Heckel Charles, Vial Edouard, Golly Lucien, Tepper Joseph, Valette Henri, Michallet Roger, Seyve René, Stacchetti Paul, Filet Paul-André, Allemand Jean, Archinard Yves, Badois Henri, Baffert Maurice, Bellon Jean, Bichon Léon, Biostat Max, Blanchard Jean, Bon René, Bos Pierre, Célérien René, Chantre Roger, Chauvin Yves, Chevallier Félix, Clape Gaston, Coulet Marcel, Coursange Marc, Danjoud Jean, Debard Jean, Delaunay Pierre, Didier-Perrin Louis, De Saint-Prix Pierre, Dusserre Robert, Fabbri Sainte, François Roger, Féreyre Georges, Julien Léopold, Marce Olivier, Marmoud Paul, Martel Albert, Marty Roger, Michel Camille, Mussigmann Pierre, Odeyer Elie, Pierre-Bès Daniel, Planel André, Pomnier Jean, Pourrat Jean, Raillon Marcel, Rival Henri, Robert Jules, Rouméas Edmond, Roure Lucien, Rousset Maurice, Sabatier Edmond, Sautel Paul, Sublet Gaston, Mme Sublet Valentine, Tisseron Max, Thiers Marcel, Traversaz Max, Mme Bonifacj Emilie, Mme Soublon Odette, Mme Gélas Germaine, Mme Vergier Lucienne, Bécheras Marcel, Chauvin Maurice, Fantin Eurélio, Mazeyrat Léon, Nisse René, Darier Georges, Rupage Robert, Adage Jean, Mme Blum-Gayet Germaine, Favet Fernand.

45 F : Grassi Joseph.

50 F : Perriard Alfred, Mme Enjalbert Georgette, Daspres Lucien, Mme Chavant Lucile, Buisson Maurice, Cadei Enrico, Magnat Pierre.

60 F : Grandgeorges Berty, Espitallier Daniel, Chêne Auguste, Robblès Jean, Fratello Jean, Chantine Albert, Rey-Mouttet Francis, Chavant André, Goumat André, Mottet Jean.

80 F : Mme Olech Marie, Lorenzi René, Olagnon Alain.

90 F : Darier Gaston, Pacallet André.

100 F : Brentrup Georges, Mme Pocard Cécile, Sambarin Gabriel, Jansen Paul, Carrat Marin, Bellon Jean, Ruel Georges.

110 F : Chabert Gérard.

140 F : Peuvrel Paul, Valot André, Pupin Fernand, Quaresemin Jean, Hébert Roger, Mme Savio Albert, Magnat Henri, Bouchier Louis, Mme Précigoux, Pompey Robert.

150 F : Badard Marius, Chauvin Maurice.

165 F : Brisac Paul.

190 F : Mme Nallet Julia.

200 F : Mme Bigar Nicole, Mme Gaia Andrée.

240 F : Guichard Maurice, Van Loo Louis.

300 F : Section d'Autrans, Rossetti Elie.

400 F : Général Descour Marcel.

630 F : Section de Monestier.

(Liste arrêtée au 19 mai 1987.)

(A suivre)

Par suite d'une erreur d'impression, les montants des soutiens parus dans le dernier numéro pour Tortel Roger, Mme Koenig Suzanne et Mme Steil Madeleine ont été portés pour la somme de 50 F au lieu de 60 F. Avec nos excuses.

DONS

Tepper Joseph : **200 F.**

(Liste arrêtée au 19 mai 1987.)

(A suivre)

Changements d'adresse

Nous prions instamment nos camarades ou abonnés qui changent d'adresse de nous le faire savoir au siège à Grenoble, afin qu'ils continuent de recevoir régulièrement leur bulletin.

Nous indiquent également les libellés d'adresses qui ne sont pas absolument corrects.

Joies et peines

■ Les obsèques de notre camarade Clément Girard-Carabin ont eu lieu le samedi 21 mars, à Saint-Nizier-du-Moucherotte. Il s'est éteint, après une très longue et douloureuse maladie, à l'âge de 78 ans.

Il avait été très longtemps Président de la section de Saint-Nizier.

■ Nous déplorons la disparition, dans sa 90^e année, de Paul Deshière décédé à Fontaine, le 20 mars 1987.

Il avait été l'un de ceux du premier groupe organisateur de ce qui allait devenir la Résistance du Vercors, dès 1941, avec les D' Martin, Aimé Pupin et quelques autres. Son épouse sera arrêtée et emprisonnée aux Baumettes et lui-même déporté en Allemagne. Il était titulaire, entre autres, de la rosette de la Légion d'Honneur et de la Médaille de la Résistance.

■ Le 5 avril, notre camarade Pierre Oudot, de la section de Lyon et Maire de Bourgoin, a eu la douleur de perdre son épouse, âgée de 70 ans. Cette nouvelle épreuve survient très peu de temps après le décès de leur jeune fils Jean-Pierre.

■ En présence d'une assistance considérable, comprenant des Pionniers de toute la région, la section de Romans-Bourg-de-Péage a accompagné à sa dernière demeure notre ami à tous Lily Servonnet, le 4 mai 1987.

Membre du G.F. de Romans dès ses débuts, le dernier adieu a été prononcé par son ancien chef, notre Président national le colonel Bouchier en lui rendant l'hommage qu'il méritait :

Le décès de notre camarade Lily, soudain et brutal, nous a stupéfait et plongé dans la peine et l'affliction.

Lui, le grand sportif, une force de la nature quasiment indestructible, qui ne se voulait jamais malade, nous quitte brusquement et apparemment en bonne santé. Nous le pleurons tous, anciens du Groupe Franc de Romans et Anciens du Vercors car il fut, non seulement l'un des pionniers de la Résistance, mais il s'est avéré pour tous un ami fidèle, toujours souriant et de bonne humeur, serviable et dévoué, et toujours disponible dès qu'il fallait aider les autres.

J'ai fait la connaissance de Lily au début de l'année 1943, alors que je venais de recevoir la mission de former un Groupe Franc à Romans. Il militait déjà dans la résistance au sein du Mouvement de la Libération Nationale et me donna immédiatement son accord pour entrer dans l'action que devait comporter, dès mars 1943, l'action particulière de cette unité. Il en devint rapidement l'un des meilleurs éléments et prit les responsabilités de chef de groupe, ne ménageant ni son temps ni sa peine pour effectuer des missions de jour comme de nuit.

Ayant effectué son service militaire au 4^e Génie à Grenoble en 1932 et 1933, rappelé sous les drapeaux en 1935 pour une période, puis en 1939 au moment de la déclaration de guerre, il est affecté aux armées le 2 septembre 1939 et démobilisé le 25 juillet 1940. C'est dire si son expérience militaire nous fut précieuse dans l'accomplissement des missions particulièrement difficiles et dangereuses effectuées par le Groupe Franc, de mars 1943 au 9 juin 1944.

Au moment de la mobilisation des unités de la résistance dans le Vercors en vue du combat libérateur, il sera affecté à la compagnie Goderville avec laquelle il participera, sous mes ordres, aux combats de Saint-Nizier les 13 et 15 juin 1944. Après les combats du Vercors, revenu dans la région romanaise, il participera aux combats pour la libération de Romans, du 22 au 27 août 1944. Sa conduite particulièrement courageuse lui vaudra l'attribution de la Médaille de la Résistance, de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance, et de la Croix du Combattant de la guerre 1939-1945.

Après la libération, ayant pris sa retraite, il va continuer à se dévouer. La pratique du sport lui avait donné le goût de l'action et la force de caractère qui vont le pousser à s'engager de nou-

veau dans trois domaines : l'Association des Pionniers du Vercors, le sport et le chant choral. Là comme ailleurs, il va se donner à fond et montrera les mêmes qualités de cœur, de persévérance, de dévouement, et œuvrera jusqu'à son dernier souffle.

Compagnon exemplaire dans le devoir comme dans l'amitié, il est resté "Vercors" avec passion, et je n'ai jamais pu l'aborder une seule fois dans ma vie sans qu'il ne se réfère à l'une ou l'autre des actions que nous avons pu mener ensemble.

Chacun sait, et la présence de très nombreux camarades qui l'accompagnent aujourd'hui en est garante, que nous pleurons en cet instant l'un des meilleurs d'entre nous.

En lui nous venons de perdre à la fois le compagnon d'armes des premiers jours de la Résistance, l'ami dont on a apprécié la simplicité, la franchise et la droiture et pour moi le frère qu'il était devenu. Frère exemplaire, prévenant, généreux, cordial, attentif à ne jamais froisser.

A sa compagne Lilette, qui depuis longtemps partageait sa vie et qui est aujourd'hui dans le chagrin, je voudrais présenter mes condoléances attristées et celles de tous ses camarades Pionniers du Vercors.

Sachant les liens privilégiés qui me lient à Lily, elle connaît la peine que j'éprouve aujourd'hui. Elle est à la mesure des épreuves que nous avons partagées et de l'estime que je lui portais.

En vivant cet instant, alors qu'un ami fidèle nous quitte, on vieillit tout à coup et l'on sent se figer à tout jamais certains sentiments. Sentiments que l'on regrette soudain de n'avoir su mieux exprimer lorsqu'il était encore temps.

Mais Lily savait ce qu'il était pour moi, il savait aussi l'énorme capital d'estime qu'il était pour moi, il savait aussi l'énorme capital d'estime qu'il s'était acquis auprès de tous ses amis et compagnons d'armes.

C'est pourquoi, mon cher Lily, sois sûr que tes amis, venus te saluer une dernière fois, ne t'oublieront jamais.

■ Le 22 mai, à Vassieux-en-Vercors, a été inhumé Lionel Mercier, décédé à Lyon à l'âge de 68 ans, après une courte et implacable maladie.

Il était un ancien du Parc Auto Régional sous les ordres du commandant Georges Jouneau et avait combattu au Veymont, sur les Pas de l'Est.

■ La section de Pont-en-Royans nous signale le décès d'une grande amie de la résistance du Vercors, Mme Lucienne Perrier, inhumée le 17 avril à Echevis dans la plus stricte intimité. Elle avait apporté une aide très importante à notre maquis et principalement au C 10.

■ Nous exprimons nos meilleurs vœux de bon rétablissement à tous nos camarades qui ont des problèmes de santé ainsi que Jean Beschet, de la section de Monestier, Georges Ruel et Louis Dumas de la section de Romans-Bourg-de-Péage qui ont subi des interventions chirurgicales récentes, de même que notre trésorier national Gilbert François.

Nous exprimons à tous ceux qui sont dans la peine nos sentiments de tristesse et de participation à leur douleur.

■ Cependant la vie continue et nous avons heureusement quelques nouvelles plus agréables à mentionner :

- Christine Gallon et Stéphane Brenier, de Colombes, nous font part de leur mariage le 30 mai à Kremlin-Bicêtre ;
- Patrick Reynaud et Martine Thuret se sont unis à La Souveraine, le 2 mai ;
- Babeth Giraud et Elie Pupin nous font part de leur mariage, le 27 juin, à Saint-Baudille-et-Pipet ;

■ Nous sommes également heureux de signaler trois naissances :

- Le 15 avril, Caroline, petite-fille de Marcel Dolignière de Louviers ;
- Le 20 avril, Pauline, treizième petit-enfant d'Henri Valette, Président de la section de Montpellier ;
- Le 4 mai, Aurélien, petit-fils de Pierre Cecchetti, de La Voulté.

Nos meilleurs vœux de bonheur aux époux et longue vie aux nouveaux arrivants dans ces familles de Pionniers.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1987

MEMBRES ÉLUS

BLANCHARD Jean	Combovin, 26120 Chabeuil, ☎ 75 59 81 56.
BOUCHIER Louis	6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans, ☎ 75 02 38 36 / Villard : 76 95 15 07.
BUCHHOLTZER Gaston	36, avenue Louis-Armand, Seyssins, 38170 Seyssinet-Pariset, ☎ 76 21 29 16.
CLOITRE Honoré	Ripaillère, 38950 Saint-Martin-le-Vinoux, ☎ 76 46 94 58.
CROIBIER-MUSCAT Anthelme	7, allée des Oiseaux, 38490 Les Abrets, ☎ 76 32 20 36.
DARIER Albert	4, rue Marcel-Porte, 38100 Grenoble, ☎ 76 47 02 18.
DENTELLA Marin	36, boulevard Maréchal-Foch, 38000 Grenoble, ☎ 76 47 00 60.
FÉREYRE Georges	Les Rabières, Malissard, 26120 Chabeuil, ☎ 75 85 24 48.
FRANÇOIS Gilbert	5, allée du Parc, Cidex 55, 38640 Claix, ☎ 76 98 52 16.
JANSEN Paul	La Chabertière, 26420 La Chapelle-en-Vercors, ☎ 75 48 22 62.
LHOTELAIN Gilbert	Corrençon-en-Vercors, 38250 Villard-de-Lans, ☎ 76 95 05 89.
RAVINET Georges	9, rue Louis-le-Cardonnel, 38100 Grenoble, ☎ 76 96 81 91.

REPRÉSENTANTS DES SECTIONS

AUTRANS - MÉAUDRE :

Président : ARNAUD André, 38880 Autrans, ☎ 76 95 33 45.
Délégués : FAYOLLAT Ferdinand, Le Tonkin, 38880 Autrans.
FANJAS Marcel, La Rue, 38112 Méaudre.

GRENOBLE :

Président : CHABERT Edmond, 3, rue Pierre-Bonnard,
38100 Grenoble, ☎ 76 46 97 00.
Délégués : BELOT Pierre, 49, rue Général-Ferrié, bâtiment D,
38100 Grenoble.
CHAUMAZ Joseph, 3, rue de la Colombe, 38450 Vif.
HOFMAN Edgar, Les Vouillants, 38600 Fontaine.
BRUN Marcel, Petit-Rochefort, 38760 Varcès-
Allières-et-Risset.

LYON :

Président : RANGHEARD Pierre, 22, rue Pierre-Bonnaud,
69003 Lyon, ☎ 78 54 97 41.
Délégué : DUMAS Gabriel, 8, avenue de Verdun, 69540 Irigny.

MENS :

Président : PUPIN Raymond, Les Brachons, Saint-Baudille-et-
Pipet, 38710 Mens, ☎ 76 34 61 38.
Délégué : GALVIN André, Les Adrets, 38710 Mens.

MONESTIER-DE-CLERMONT :

Président : LOMBARD Gustave, Chemins des Chambons,
38650 Monestier-de-Clermont, ☎ 76 34 11 53.
Délégué : GUÉRIN Roger, Le Percy, 38930 Ctelles-en-Trièves.

MONTPELLIER :

Président : VALETTE Henri, Le Mail 3, 42, avenue Saint-Lazare,
34000 Montpellier, ☎ 67 72 62 23.

PARIS :

Président : Docteur VICTOR Henri, 138, rue de Courcelles,
75017 Paris, ☎ (1) 47 63 40 59.
Délégué : ALLATINI Ariel, 33, rue Claude-Terrasse,
75016 Paris.

PONT-EN-ROYANS :

Président : TRIVERO Edouard, rue du Merle, 38680 Pont-en-
Royans.
Délégué : PÉRAZIO Jean, Les Sables, 38680 Pont-en-Royans.

ROMANS :

Président : ROSSETTI Fernand, impasse Victor-Marinucci,
26100 Romans, ☎ 75 02 74 57.
Délégués : MOUT Jean, 44, rue Parmentier, 26100 Romans.
GAILLARD Camille, Le Rivisère, rue de Dunkerque,
26300 Bourg-de-Péage.
GANIMÈDE Jean, rue Port-d'Ouvray, 26100 Romans.
DUMAS Fernand, rue Raphaëlle-Lupis,
26300 Bourg-de-Péage.

SAINT-JEAN-EN-ROYANS :

Président : BÉGUIN René, Bouvante-le-Bas, 26190 Saint-Jean-
en-Royans, ☎ 75 48 57 63.
Délégués : Mme BERTHET Yvonne, 43, rue Jean-Jaurès,
26190 Saint-Jean-en-Royans.
FUSTINONI Paul, rue Jean-Jaurès, 26190 Saint-
Jean-en-Royans.

VALENCE :

Président : COULET Marcel, rue du Guimand, Malissard,
26120 Chabeuil, ☎ 75 85 23 49.
Délégués : MARMOUD Paul, 62, avenue Jean-Moulin,
26500 Bourg-lès-Valence.
BÉCHERAS Marcel, route des Roches qui dansent,
26550 Saint-Barthélemy-de-Vals.

VASSIEUX - LA CHAPELLE-EN-VERCORS :

Président : JANSEN Paul, La Chabertière, 26420 La Chapelle-
en-Vercors, ☎ 75 48 22 62.
Délégué : GELLY Gaston, 26420 La Chapelle-en-Vercors.

VILLARD-DE-LANS :

Président : RAVIX André, avenue des Alliés, 38250 Villard-de-
Lans, ☎ 76 95 11 25.
Délégués : REPELLIN Léon, rue Roux-Fouillet, 38250 Villard-
de-Lans.
ARRIBERT-NARCE Eloi, rue Paul-Carnot,
38250 Villard-de-Lans.
GUILLOT-PATRIQUE André, Les Bains,
38250 Villard-de-Lans.
MAYOUSSE Georges, avenue Docteur-Lefrançois,
38250 Villard-de-Lans.

SECTION BEN :

Président : MICOUD Gabriel, Vieille Rue des Ecoles, Etoile,
26800 Portes-lès-Valence, ☎ 75 60 64 17.
Délégués : DASPRES Lucien, 42, boulevard Maréchal-Foch,
38000 Grenoble, ☎ 76 47 31 19.
PETIT André, La Condamine, 26400 Crest.

COMPOSITION DU BUREAU NATIONAL 1987

Président national : Colonel Louis BOUCHIER	Secrétaire national : Albert DARIER
Vice-présidents nationaux : Anthelme CROIBIER-MUSCAT (Ind.) Marin DENTELLA (Grenoble) Georges FÉREYRE (Valence) Docteur Henri VICTOR (Paris)	Secrétaire adjoint : Lucien DASPRES Trésorier national : Gilbert FRANÇOIS Trésorier adjoint : Paul JANSEN

COMMISSAIRES AUX COMPTES

BAGARRE Paul, rue Alléobert, 26190 Saint-Jean-en-Royans.
BONNIOT Jean, 19, chemin de Chatiou, 26100 Romans.

